



**MERCREDI 31 OCTOBRE 2018**

*"AUTOMOBILE : une voiture c'est 200% de pollution : 100% pour la fabriquer (ressources naturelles transformées) et 100% pour la faire avancer (essence et routes, entretiens)."*

- ▶ **Dichotomie à l'axe et liberté** (Vincent Mignerot) p.1
- ▶ **Effondrement en vue pour l'oligarchie** (Dmitry Orlov) p.6
- ▶ **Les dés sont pipés** (Didier Mermin) p.7
- ▶ [texte 100% idiotlogique] **Une planète vivante, fondement de notre prospérité** p.15
- ▶ **Avec le changement climatique, les insectes nuisibles vont ravager plus de cultures** p.23

## SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Dette américaine, l'ingrédient du désastre** (Bill Bonner) p.26
- ▶ **L'économie européenne est malmenée de tous côtés** p.29
- ▶ **Cétacés et crises** (Charles Gave) p.31
- ▶ **Ils marchent sur des œufs** (François Leclerc) p.34
- ▶ **Dissection d'Ascoval, le zombie** (Simone Wapler) p.35
- ▶ **Comment vous pouvez transformer un krach en opportunité patrimoniale** (C. Sannat) p.38
- ▶ **EFFONDREMENT EN COURS...** (Patrick Reymond) p.41
- ▶ **Le monde se dissocie discrètement des États-Unis** p.43
- ▶ **Tous inégaux !** p.48

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

## Dichotomie à l'axe et liberté

Vincent Mignerot Published 16/07/2011

Everything that irritates  
us about others can lead  
us to an understanding of  
ourselves.

~ C.G. Jung ~

La **loi de la dichotomie à l'axe** est une pièce maîtresse du modèle Essai Sur la Raison de Tout (voir chapitre 4.5).

Il ne semble pas possible de concevoir que nous, individus humains, qui interagissons ensemble, qui croyons ou non au libre arbitre mais qui prenons des décisions qui ont un effet sur le monde, puissions ne pas être coordonnés afin que nos actions suivent un mouvement

d'ensemble cohérent. Si l'Univers entier est soumis à des lois, l'humanité ne saurait en être dispensée. Ce mouvement, selon *Essai sur la raison de tout*, est le principe évolutif défini dans le paragraphe 1.3.11 :

**PRINCIPE D'EVOLUTION : Le principe d'évolution est l'annulation de la solitude de l'Univers par éternelle complexification du lien entre tous les objets dont l'existence est possible.**

Décliné aux caractéristiques évolutives particulières de l'humanité, ce principe s'énonce ainsi, paragraphe 4.3.16 :

**PRINCIPE D'HUMANITE : Le principe d'humanité est la complexification du lien par reproduction et sélection des êtres humains les plus performants dans la transformation active de l'environnement pour le bénéfice humain ainsi que dans la capacité à rejeter les effets destructeurs de cette transformation.**

Bien que ces principes, strictement déterministes, paraissent performants – et suffisants – pour encadrer l'organisation de l'existence de toute chose, notamment des comportements humains (lire aussi : [Ce que nous sommes](#)), le libre arbitre et la pensée autonome n'en restent pas moins des revendications pour la plupart d'entre nous. Il faut tenter d'expliquer ce paradoxe, car accepter un possible affranchissement de nos capacités décisionnelles et de nos comportements des lois universelles de l'évolution laisse trop de questions sans réponses.

Pourquoi, de façon générale et si nous sommes libres, faisons-nous parfois des choix absurdes, qui ne nous satisfont pas ou nous mettent en péril ? **Pourquoi, en particulier, avançons-nous inéluctablement dans la destruction de notre environnement, et par conséquent de nous-mêmes, si nous avons vraiment la possibilité de ne pas nous anéantir ?**

**La loi de la dichotomie à l'axe** montre comment, alors que nous sommes, comme l'ensemble de tous les êtres vivants, tous interdépendants et que nous nous sommes construits les uns par rapport aux autres (aucun trait de caractère, aucune particularité de l'individu ne saurait apparaître *ex nihilo*), nous avons le sentiment chacun de faire des choix différents, que nous considérons autonomes. La loi de la dichotomie à l'axe explique aussi pourquoi nous *constatons* qu'aucun de ces “choix” ne perturbe jamais ni l'axe évolutif global, ni l'évolution de l'humanité vers sa fin par surexploitation des ressources nécessaires à son existence.

Depuis notre naissance et à tous les niveaux d'organisation sociale (avec notre famille, nos amis, ennemis, employeurs, avec les commerçants...), si nous échangeons avec notre entourage des informations sur ce que nous considérons être la réalité du monde, celles-ci ne peuvent être que partielles. Aucun d'entre nous ne saurait en effet tout connaître et, par le jeu nécessaire d'identification de soi par différenciation d'avec autrui, chacun mène ses réflexions et guide son comportement grâce aux seules informations qui lui suffisent à acquérir une adaptation au sein de la communauté qui lui soit satisfaisante (Voir ESRTV chapitre 4).

Ainsi en est-il des questions embarrassantes pour la collectivité humaine, telles les problématiques politiques, économiques, stratégiques ou écologiques auxquels elle doit se confronter : si l'ensemble de tous les humains, tel un méga organisme devant gérer son équilibre vital grâce à un méga cerveau, considère bien toutes ces problématiques dans leur totalité définissante, chaque individu et chaque sous groupe ne peut en connaître qu'une portion

congrue. Et s'il est avantageux pour la pérennisation de l'évolution humaine que certaines informations ne se rencontrent pas, comme par exemple qu'**il n'est pas possible d'acquérir un avantage adaptatif, quel qu'il soit, sans détruire l'environnement** (lire [L'écologie est-elle possible ?](#) et [De l'utilité du réchauffement climatique](#)), ou que **l'espoir et la bonne volonté humaniste sont des facteurs d'accélération de cette destruction** (lire [L'espoir, ce nouvel obscurantisme ?](#)), il est opportun que ces informations soient distribuées de telle sorte que nous maintenions au sein de notre communauté un clivage suffisant entre ces descriptions du réel que nous préférons ne pas associer, pour ce qu'elles révèlent de notre condition.

**4.5.8 LOI DE LA DICHOTOMIE A L'AXE : La mise en œuvre des compétences de chaque groupe ou individu dans l'exercice de l'emprise est maintenue possible malgré la visibilité de leur effet négatif par rejet de cette responsabilité sur d'autres humains. Le positionnement de chaque individu autour de l'axe évolutif est défini en fonction des autres individus ou groupes humains contre lesquels il s'oppose dans le rejet de ses propres contradictions existentielles.**

Si l'intention d'ESRTV est de retrouver la vérité par la reconstruction d'une chaîne de causalité universelle (lire : [Une philosophie à visée holistique, systémique et critique](#)), capable d'embrasser et expliquer toute existence possible, nous procédons habituellement et spontanément à l'inverse : notre psyché et nos pensées ne sont que le produit d'ensembles de représentations lacunaires du réel, de l'écriture d'une histoire partielle (lire [La synesthésie : support de toute intégration du réel ?](#)), qui maintiennent artificiellement indépendants les éléments de notre histoire que nous préférons occulter ou rejeter sur un autre.

- Le corps social dans son entier doit par exemple *à la fois* défendre les libertés individuelles et l'organisation collective, sans quoi il ne serait plus équilibré (il s'effondrerait dans un cas par manque de coordination globale, dans l'autre cas par excès de dépense collectiviste et défaut de compétitivité, l'histoire l'a montré déjà). Afin de rendre compatible l'indéniable intrication de ces possibles avec notre besoin de croire en notre liberté de choix, nous avons créé artificiellement des partis politiques censés défendre une cause au détriment de l'autre, alors que tout pays stable et parvenant au mieux à s'adapter à la variabilité prend nécessairement des décisions autant pour le groupe que pour l'individu (voir ESRTV chapitre 4.7).
- Il n'est de progrès humain et de redistribution des richesses au plus grand nombre que dans la destruction optimisée de l'environnement, afin d'en extraire le plus possible d'avantages. Défendre l'environnement est contraindre l'amélioration de la condition humaine, défendre l'humanité et son confort revient à vouloir accélérer sa fin. A nouveau, aucune de ces deux causes ne peut prendre le dessus sur l'autre, nous sommes tous des humains qui devons profiter de l'environnement pour exister tout en admettant (sous condition de rationalité) qu'il faille le protéger pour exister longtemps. Et nous clivons en nous et dans la relation à l'autre l'ingérable antagonisme de ces données. Quoi que nous en pensions, l'humanité suit son axe évolutif, imperturbable.
- La plus grande acquisition d'avantages matériels nécessite l'exploitation à moindre coût des ressources naturelles. Les pays dans lesquels elles se trouvent ne souhaitent pas, bien

sûr, spontanément s'en séparer pour le bénéfice d'un autre (pour quelle raison le feraient-ils ?), ou alors à des prix qu'ils fixeraient eux-mêmes. Organiser la relation avec ces pays afin qu'ils deviennent hostiles, voire terroristes (et cela même sans qu'aucune décision consciente de le faire n'en soit à l'origine, les besoins de ressources justifiant d'eux-mêmes les moyens) est une façon opportune et efficace de justifier un commerce déséquilibré, voire une spoliation arbitraire, le tort de l'escroquerie étant rejeté sur un autre devenu dangereux et légitimé par la lutte pour la liberté. La loi de la dichotomie à l'axe permet à l'humain (ici aux humains dominants) de créer les situations de conflit autorisant à la fois la spoliation et la bonne conscience. Il serait bien plus difficile d'assumer les horreurs d'une guerre et l'abjection du vol de ressources – peut-être impossible – sans l'écran de fumée d'un discours clivé justificateur (lire : [Mais qui gardera ces gardiens ?](#)).

- ... et ainsi peut-être pour toute tentative de description dialectique du réel, la vérité n'est pas celle d'un point de vue plus que de tel autre, la vérité est la possibilité de maintenir le débat et le conflit, pour éviter la vérité.

Alors qu'il ne nous est pas possible dans la réalité de nous défaire de notre histoire collective, qui détermine indubitablement nos choix, et de ce que tous nos actes ont nécessairement des effets négatifs sur le monde, nous ne connaissons de ce que nous sommes que la part laudative, mais naïve et illusoire, de notre présence au monde, et c'est sur cette considération faussée que nous estimons de notre libre arbitre. **Nous nous pensons libres parce que nous ne prenons pas en compte ce qui ne nous intéresse pas de nous-mêmes.**

Finalement, la défense de telle ou telle cause, la revendication de telle ou telle capacité n'apparaissent-elles et ne restent-elles envisageable que parce qu'il existe d'autres individus qui défendent les causes antagonistes ou qui possèdent des capacités complémentaires ou opposables. Nos décisions sont dictées à notre insu par des facteurs dissimulés mais réels (lire : [Libre arbitre, ou dépendance à l'environnement naturel ?](#)), nous ne voyons pour nous-mêmes que ce qui nous concerne avantagement, en occultant la complémentarité qui se fait par le groupe. Le trouble, parfois la souffrance, qui surgissent lorsque le réel de nos actes nous devient insatisfaisant ou délétère, ce retour imprévu du principe de réalité attestent à la fois de l'existence de ce qui est occulté et de notre incapacité à le gérer. Nous ne sommes pas capables de penser notre fin collective, notre illusion de liberté nous en protège et la fin réelle nous sera d'autant plus incompréhensible et difficile.

L'évolution de l'humanité ne suit ni politique ni morale, elle avance vers la plus grande exploitation possible de l'environnement naturel et humain dans le but d'augmenter le niveau de complexité global du système par amélioration des conditions de vie, de communication et d'échange de biens pour les humains dominants. **Mais cela n'est permis que parce que chacun d'entre nous peut rejeter sur un autre la responsabilité de cette inéluctable avancée et ainsi faire le choix du meilleur pour lui dans la non considération et la destruction du reste.**

La **loi de la dichotomie à l'axe** définit l'outil adaptatif acquis socialement par l'humanité, au plus tôt de son évolution, qui lui a permis le progrès et l'illusion de liberté, sans jamais avoir eu besoin d'en calculer le prix.

Mais si elle marque la différence et permet la décharge des responsabilités de chacun cette loi est aussi celle qui nous unit. Elle nous aveugle sur notre condition mais cet aveuglement est notre peine à tous. Nous sommes solidaires dans l'échange partiel des informations sur la réalité de notre existence, nous nous tenons sûrs de nos opinions et de nos illusions afin que tous, isolément mais pas indépendamment, nous autorisons le développement de toute l'humanité.



### **Note sur le déterminisme :**

La loi de la dichotomie à l'axe rend compatibles, en les expliquant dans le cadre de l'évolution, deux notions jusque là considérées antagonistes : le libre arbitre et le déterminisme. Ce que nous croyons être un choix individuel et indépendant est toujours contraint par la relation avec la communauté qui fera spontanément un choix opposé au nôtre, non pour le bénéfice exclusif de l'humanité mais pour le bénéfice de la régulation de l'évolution dans son ensemble (lire [ESRTV](#) première partie). L'illusion du libre arbitre est authentiquement vécue par l'individu, mais le groupe humain assure par opposition plastique et dynamique qu'aucun choix local ne fasse dévier globalement l'humanité de son axe évolutif (lire ESRTV chapitre 4). Une des principales qualités heuristiques de la loi de la dichotomie à l'axe, contre les lacunes de la considération d'un possible libre arbitre opératoire est qu'elle peut expliquer les paradoxes existentiels humains et les justifier sur le plan évolutif, quand la considération d'une humanité libre ne parvient pas à expliquer notamment pourquoi, malgré nos meilleures intentions, nous ne parvenons pas à modifier le cours devenu critique de notre évolution.

### **Note sur la thermodynamique et l'entropie :**

La loi de la dichotomie à l'axe participera peut-être autant à comprendre l'organisation de la communauté humaine autour d'un conflit permettant au mieux sa structuration au regard de ses intérêts contradictoires (exploiter les ressources environnementales jusqu'à l'autodestruction) que la thermodynamique aura permis de comprendre comment tous les systèmes physiques dissipent l'énergie disponible jusqu'à sa plus complète dégradation (lire [Espoir et méthodologie : utilisation opportune mais erronée des concepts scientifiques](#)).

## **Note sur la dialectique :**

*« Tout problème, grave ou futile, peut être liquidé par l'application d'une méthode, toujours identique, qui consiste à opposer deux vues traditionnelles de la question ; à introduire la première par les justifications du sens commun, puis à les détruire au moyen de la seconde ; enfin à les renvoyer dos à dos grâce à une troisième qui révèle le caractère également partiel des deux autres, ramenés par des artifices de vocabulaire aux aspects complémentaires d'une même réalité : forme et fond, contenant et contenu, être et paraître, continu et discontinu, essence et existence, etc... »* Claude Lévi-Strauss, Tristes Tropiques

Toute dialectique, même la plus élaborée et raffinée, n'aurait-elle pas pour origine le besoin humain de créer de l'opposition conceptuelle à partir d'informations extraites du réel, quand le réel, lui, n'admet l'opposition concrète d'aucun de ses éléments ? Le lien est le lien, les objets, bien qu'en compétition pour l'existence, se définissent bien totalement par leur altérité, sans dissension !

Le principe d'opposition à l'axe, qui permet la différenciation existentielle autour de problématiques communes aurait pu motiver les premiers humains, à partir de définitions partielles des objets qu'ils auront choisi de considérer, à aménager progressivement un débat artificiel sur la nature du réel.

Ainsi de l'immanence et de la transcendance, du physique et du métaphysique, du bien et du mal, de la politique, de la morale... qui disent beaucoup sur nos besoins de nous opposer sur ces notions (et d'utiliser parfois nos oppositions à leur sujet pour justifier de nos actions concrètes) et bien peu du monde finalement. Nos constructions de pensée font-elles sens en-dehors de la dialectique ? Le réel peut-il, ne serait-ce que partiellement, se conformer à nos élaborations ? Ne s'est-il pas toujours très bien tenu dans son unité définissante avant que nous ayons appris à le conceptualiser, et ne se tiendra-t-il pas encore longtemps après que nous ayons disparu ?

Qu'en serait-il des qualités heuristiques d'une philosophie dont l'information qui définit ses objets serait au départ tronquée et distribuée de façon clivée parmi ses acteurs ? Pourrait-elle avancer vers la vérité ?

## **Effondrement en vue pour l'oligarchie**

**Par Dmitry Orlov – Le 22 octobre 2018 – Source [Club Orlov](#)**



**Ma taxonomie de l'effondrement, que j'ai expliquée en détail dans mon livre, [Les cinq stades de l'effondrement](#), publié il y a près de six ans, supposait une certaine cascade canonique d'effondrement. L'effondrement financier devrait passer en premier, car la finance est fondamentalement un jeu de confiance et une fois qu'il devient clair pour une masse critique d'investisseurs que les promesses qui leur sont faites ne seront pas tenues, une organisation financière peut s'effondrer instantanément, comme cela s'est produit à plusieurs reprises, depuis la crise autour de la [Folie de la Tulipe](#) du 5 février 1637 à celle de Wall Street des 24 à 29 octobre 1929. L'effondrement commercial devrait logiquement suivre, car le crédit commercial se tarit en raison de l'effondrement financier. Vient ensuite l'effondrement politique, à mesure que les recettes fiscales diminuent en raison des pertes commerciales et de la baisse des revenus. L'effondrement social et culturel vient en dernier.**

Depuis, alors que j'ai vu plusieurs effondrements se dérouler, j'ai remarqué, à mon grand désarroi, que la séquence d'effondrement canonique n'est pas toujours suivie. Oui, il y a des cas où l'effondrement financier mène toujours la danse, l'effondrement commercial le suit et l'effondrement politique vient ensuite. Mais il y a d'autres cas où l'effondrement social et culturel arrive en tête alors que le domaine financier reste intact. Il est maintenu à flot par des mesures désespérées, en jouant sur la confiance de plus en plus effrontément ou par la fraude pure et simple. Mais le commerce continue de répondre aux besoins de ceux qui ont encore de l'argent, alors même que le monde politique dégénère en une farce pas très drôle. Me suis-je trompé dans ma séquence d'effondrement ?

Pendant un certain temps, je me suis émerveillé devant cette tournure des événements, ne sachant pas trop quoi en penser, mais j'ai fini par me rendre compte que deux types d'effondrement sont possibles : l'un est, disons, organique ; l'autre, fabriqué. Et peu de temps après, il m'est apparu clairement la vision de qui voudrait organiser les effondrements de cette manière en commençant par l'effondrement de la société et de la culture.

Alors que les trois premiers stades de l'effondrement – financier, commercial et politique – se distinguent clairement, tracer des frontières entre politique, société et culture peut s'avérer

délicat. La finance présuppose le commerce, et le commerce présuppose le droit et le contrôle politique, mais les relations inverses ne sont pas strictement nécessaires. Pendant longtemps, le commerce était basé principalement sur le troc et l'échange de marchandises précieuses (or et argent, des [cauris](#), des pierres précieuses, etc.) pour corriger les déséquilibres qui se développaient. Il n'y a pas eu, pendant longtemps, de prêts commerciaux, de programmes d'investissement et d'autres instruments financiers. L'un des arrangements politiques les plus stables dans la plupart des pays du monde depuis l'avènement de l'agriculture a été le féodalisme, où le monopole de la violence s'établissait spécifiquement par la perturbation des relations financières et commerciales existantes avec le vol et le pillage, et dont la protection était initialement assurée en échange de travail plutôt que de produits.

J'ai vu ces trois premiers stades de l'effondrement comme tout à fait inévitables, étant donné la nature totalement insoutenable de la croissance économique et démographique dans la plupart des pays (sur) développés et (anciennement) en développement, tandis que les deux stades suivants – l'effondrement social et culturel – pourraient être évités, dans certains endroits et par certains groupes, par un effort concerté. Les cultures et les structures et normes sociales qu'elles soutiennent sont en effet durables parce que, malgré la grande diversité des cultures, des langues et des tempéraments, la culture dans son ensemble est une caractéristique permanente et évoluée de l'espèce humaine plutôt qu'un objet temporaire et accessoire du développement ou du progrès. Les cultures sont de loin les plus durables, et beaucoup de celles qui existent ont survécu à de nombreux effondrements politiques, commerciaux, financiers et sociaux (quand ces derniers étaient incomplets).

Certaines cultures et sociétés ont survécu pendant de longues périodes en l'absence d'un système politique, commercial ou financier viable. La culture chinoise a entre 4000 et 5000 ans et a survécu à au moins huit effondrements majeurs connus (plus beaucoup d'autres mineurs) : Les [Royaumes combattants](#) (475 av. J.-C. -221), les Han (189-280 ap. J.-C.), les Tang (874-960 ap. J.-C.), l'invasion mongole (1205-1279), les Ming (1618-1683), les Taiping (1850-1864), les Qing (1911-1949), l'invasion japonaise (1937-1945). Pour certaines cultures et sociétés, c'est leur environnement normal ; par exemple, l'arrière-pays de l'Afghanistan demeure à ce jour un « espace non gouverné » (en langage officiel). En réalité, ce sont des zones tribales anarchiquement gouvernées, où toute tentative de gouvernance externe, ou de représentation politique, est susceptible de se faire allumer par un AK-47 ou un RPG, malgré une occupation prolongée par l'OTAN.

La ligne de démarcation entre le domaine social et le domaine culturel est loin d'être nette. Le domaine social peut s'étendre et se contracter, selon les conditions, si tant est que la culture sur laquelle il repose reste intacte. Les sociétés peuvent se réduire à la taille d'une seule famille – la plus petite unité sociale viable – mais cette famille peut alors s'étendre en une société et un empire jusqu'à conquérir une partie considérable du monde. [Genghis Khan](#) et son clan en sont un bon exemple : ses descendants, les Gengisites, ont régné sur une grande partie de l'Eurasie, de la Corée à la Crimée, sur sept fuseaux horaires. La partie la plus occidentale de l'Empire mongol, la Horde d'Or, a soumis la Russie, d'une manière ou d'une autre, de 1223 à 1502. Les érudits occidentaux se sont émerveillés de leur conquête, mais ils ont eu du mal à admettre la raison ultime de cette conquête : la supériorité culturelle.

L'un des éléments clés de leur culture supérieure était une « [suite](#) » technologique nomade

largement supérieure à ce que les tribus installées avaient à leur disposition. Elle était construite sur la base d'une symbiose profonde entre l'homme et le cheval, et de la mobilité et de l'efficacité militaires qu'elle offrait. La simplicité de leur approche, fondée sur une tradition transmise oralement, une forte identité tribale et une approche rationalisée de la gouvernance impériale fondée sur l'allégeance personnelle et les liens familiaux, l'obéissance et le respect inébranlables et le paiement sans faille d'un tribut, en était une autre.

Au-delà de ces exigences strictes, ils pratiquaient la tolérance religieuse et la non-ingérence dans les affaires des autres peuples, et la capitale tentaculaire et improvisée de la [Horde d'Or](#), [Sarai](#), possédait des mosquées, des cathédrales orthodoxes et catholiques et une synagogue. Après l'effondrement de la Horde d'or, une grande partie de cet héritage culturel a été absorbée par ce qui a fini par devenir l'Empire russe, soit directement, soit par les Tatars, qui avaient été alliés aux Mongols. De nombreux membres de l'aristocratie tatare ont rejoint les rangs de la noblesse russe. La République prospère du Tatarstan, à l'est de Moscou, où une cathédrale et une mosquée se dressent paisiblement côte à côte au centre de sa capitale Kazan, témoigne de l'héritage durable de cette robuste culture nomade qui a vu le jour quand un changement climatique a entraîné une surabondance d'herbe dans la steppe eurasiatique.

Ce aparté historique avait pour but d'illustrer que la culture (et les sociétés qu'elle engendre) est tout alors que la finance, le commerce et la politique ne sont rien. Sans ces trois derniers, nous restons ce que nous sommes – peut-être beaucoup moins nombreux et beaucoup plus pauvres, mais, si on prend le côté positif, débarrassés d'une bande de bâtards cupides et avides de pouvoir. Tant qu'une culture est maintenue vivante, une société peut toujours être régénérée après un effondrement une fois que les conditions s'améliorent, comme on peut faire monter la pâte avec un peu de levure de démarrage conservée dans un pot sur une étagère. Mais sans culture, nous ne sommes que des singes nus qui s'interrogent dans le désert, qui se battent entre eux avec des bâtons et des pierres, qui attendent que quelqu'un de plus cultivé vienne nous sortir de notre misère, ou qui succombent au froid, à la faim et d'ennui.

Si la culture est tout ce qu'il y a de plus précieux alors que la finance, le commerce, la politique et même la société sont jetables, alors quelle personne saine d'esprit voudrait détruire la culture tout en s'efforçant de maintenir, avant tout, la finance ? Cui bono ? La réponse simple et directe est, bien sûr, l'oligarchie, le 0,01% le plus riche, dont le revenu moyen est d'environ 30 millions de dollars par an et dont la valeur nette moyenne est supérieure à 100 millions. Si vous possédez beaucoup plus que vous ne pouvez physiquement transporter, l'effondrement financier, commercial et politique ne sont pas du tout vos amis. Comme la plupart des gens qui finissent par vivre dans la rue le découvrent rapidement, la propriété est un concept délicat. Tout ce que vous pouvez vraiment posséder, c'est ce que vous pouvez porter sur votre dos. Il est utile d'avoir un chariot dans lequel vous pouvez faire rouler vos effets personnels, mais cela limite votre mobilité et peut être difficile à défendre contre la police lors d'une descente. La plus grande partie de la richesse accumulée par les 0,01% les plus riches est une richesse sur papier – divers instruments financiers tels que les actions, les obligations, les rentes, les polices d'assurance-vie, les actes immobiliers et ainsi de suite. L'effondrement financier efface tout ça. Même la petite fraction de leur richesse qui se présente sous la forme de biens terrestres réels qu'une personne pourrait être en mesure d'utiliser directement après l'effondrement est susceptible de leur être enlevée par la force une fois qu'il n'y aura plus de police ou de sécurité privée pour les protéger.

L'objectif du 0,01% est donc de maintenir le système financier et commercial à un niveau suffisant pour répondre adéquatement à ses propres besoins, sans se préoccuper de ceux des autres, et de garder les politiciens dans leurs poches pour rendre cela possible. Quant au reste de l'humanité ... eh bien, il est problématique. Si la culture et la société restent intactes, alors, une fois qu'ils se rendent compte que tout le système est truqué contre eux et en faveur du 0,01%, ils pourraient organiser et commencer une révolution. Mais si, d'autre part, la société et la culture ont été minées et détruites par avance, elles n'auront pas la cohésion sociale et l'esprit public nécessaires à une telle entreprise, et elles erreront simplement en poussant un chariot rempli de leurs maigres possessions, fouillant dans les ordures et dormant dans la rue.

Le but de l'oligarchie est de décimer et de neutraliser l'ensemble de la population par divers moyens. L'un d'entre eux est la destruction physique : envoyer leurs jeunes mourir ou être mutilés dans des guerres qui sont inutiles du point de vue de la défense nationale, qui ont un certain sens comme moyen d'enrichissement personnel pour certains, mais qui conviennent parfaitement comme mécanismes pour décimer les classes populaires américaines.

Il y a une synergie à explorer entre une guerre inutile et une autre forme de destruction sociale, la drogue. L'Afghanistan – un pays qui n'a jamais représenté une menace pour qui que ce soit – a été envahi et transformé en une très grande plantation de pavot à opium et une usine à fabriquer de l'héroïne. Pour créer un marché pour l'héroïne, les médecins ont été incités à prescrire de grandes quantités d'analgésiques opiacés, souvent inutilement, afin de créer un vaste bassin de toxicomanes qui passeraient ensuite à l'héroïne afghane une fois leurs prescriptions épuisées. Cette politique a été un succès et les surdoses d'opiacés aux États-Unis sont maintenant responsables de plus de décès que le cancer.

Une autre méthode est la destruction culturelle en mélangeant de force des groupes ethniques et raciaux incompatibles à l'aide d'une politique de multiculturalisme forcé. Ici, il y a un oligarque très en vue dont les empreintes digitales sont partout sur cette politique : George Soros. La stratégie consistant à détruire des pays comme l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie et la Libye, à générer des flux de millions de réfugiés, puis à diriger ces flux vers l'Europe occidentale, peut sembler absurde à première vue – jusqu'à ce que vous réalisiez que le but ici est de créer une synergie destructive supplémentaire. Il s'agit de détruire les sociétés occidentales et leurs systèmes de soutien social en les inondant de parasites hostiles, souvent belliqueux, issus de cultures incompatibles.

Une autre méthode de destruction sociale concerne la destruction du système éducatif. Un autre oligarque – Bill Gates ancien PDG de Microsoft – a été très actif dans ce domaine, remplaçant les méthodes d'enseignement éprouvées par des méthodes absurdes, voire idiotes, pour enseigner diverses matières, dont la lecture et les mathématiques. Après cinq semestres de mathématiques à l'université et lors d'études supérieures en mathématiques, je regarde la façon dont les mathématiques sont enseignées dans les écoles américaines aujourd'hui, et je veux tordre le cou des responsables : ce n'est certainement pas des mathématiques, en aucune sorte. D'autres nouvelles méthodes d'enseignement sont tout aussi déplorables. L'objectif supposé est d'uniformiser les règles du jeu pour les groupes défavorisés : les filles (qui sont en moyenne moins douées en mathématiques et en raisonnement spatial que les garçons) et les minorités issues de populations produites par des pressions sélectives d'endurance et de résistance aux maladies, et non pour générer des QI élevés. Ceci est réalisé par un enseignement nivelé par le

bas. Une autre méthode pour détruire la valeur de l'éducation consiste à mettre l'accent sur les tests normalisés. Aujourd'hui, on n'enseigne plus rien d'utile aux étudiants, mais simplement à bien réussir les tests standardisés. Le résultat est une population qui est habituée à être nourrie de force, mais qui n'est pas capable de penser de manière indépendante ou de découvrir des choses par elle-même, juste des agneaux désireux d'être conduits à l'abattoir le moment venu.

D'autres méthodes sont utilisées pour affaiblir et détruire la population générale. L'une d'entre elles les oblige à manger de la nourriture qui n'est pas de la nourriture, mélangée à du [glyphosphate](#), du sirop de maïs à haute teneur en fructose et d'autres merveilles chimiques, ce qui les rend anémiques, obèses et malades. Une autre est de supprimer leur tendance à se reproduire en les convainquant que le sexe biologique n'existe pas et en le remplaçant par un arc-en-ciel de genres, en élevant la perversion sexuelle à un statut social élevé et en persécutant quiconque ose remettre en question le sacrifice des intérêts de la majorité sexuelle normale pour une minuscule minorité de gens (généralement moins de 1%) qui sont, par cause d'anomalie génétique, nées gay.

Récemment, un défilé de la fierté gay, une gay pride, a eu lieu à Kiev, en Ukraine, qui a été l'un des bancs d'essai les plus actifs pour la destruction sociale et culturelle. Les États-Unis ont soudoyé le pays avec 5 milliards de dollars (de leur propre aveu) pour corrompre la politique ukrainienne. Le résultat est un pays qui est passé de 52 millions d'habitants en 1990 à 42 millions en 2018 – une perte de 10 millions – et cela, selon les statistiques officielles, n'inclut pas les millions d'autres qui sont partis à l'étranger pour gagner de l'argent parce que l'économie ukrainienne en déclin n'a pas d'emplois à offrir.

L'expérimentation politique en Ukraine a inclus la production d'un culte d'État qui célèbre comme des héros les nazis ukrainiens collaborateurs de la Seconde Guerre mondiale, devenus vintages, qui ont été responsables d'actes de génocide contre les Juifs et les Polonais. Elle a produit une véritable guerre qui a tué quelque dix mille personnes dans deux régions ukrainiennes dont les habitants ont refusé de reconnaître la légitimité du gouvernement de Kiev (qui a été installé et reconnu par les États-Unis après un coup d'État sanglant en violation de la constitution ukrainienne). Au cours du mois dernier, des mesures répressives ont été introduites contre l'utilisation de la langue russe (parlée à la maison par plus de 90% de la population ukrainienne). Et, plus récemment, il y a eu un effort pour déclencher une guerre religieuse en produisant de force un schisme au sein de l'Église orthodoxe.

Le prochain pays à servir de banc d'essai pour un effondrement social et culturel géré par des oligarques semble être le Brésil. Il risque fort d'être livré à un voyou fasciste qui a un grand mépris pour la diversité de la population brésilienne, mais qui aime saluer le drapeau américain. Si cela se produit, cela se fera contre la volonté de la majorité de la population, mais avec les cris d'approbation de Washington et de l'oligarchie incroyablement corrompue et pourrie du Brésil.

Au fur et à mesure de l'évolution de la situation, les échos de la Seconde Guerre mondiale se font de plus en plus forts. L'expérience néofasciste en Ukraine est un test pour le reste de l'Europe : si tout va bien (du point de vue des oligarques), l'Europe occidentale, durement éprouvée par l'afflux des migrants, va voter pour des partis nationalistes, populistes qui, à mesure que les conditions se détérioreront, deviendront fascistes. L'objectif global est d'utiliser le fascisme pour armer à nouveau l'Europe occidentale en vue d'une guerre contre la Russie,

dont les oligarques occidentaux devront s'approprier les ressources naturelles s'ils veulent avoir un espoir de poursuivre leur jeu. L'armement d'Hitler n'a pas fonctionné, mais peut-être, qu'ils doivent penser que, cette fois, ça va marcher. Non, ça ne marchera pas non plus cette fois-ci. Désolé, oligarques !

Au fur et à mesure que l'effondrement culturel se poursuit, l'obscurité s'abattra sur les populations des pays pilotés par des oligarques. Mais que pouvons-nous faire ? Si tout ce qui reste à faire de bon, c'est d'assister à la mort de la lumière, alors c'est tout ce dont nous devons encore être reconnaissants. Et une fois que toute la lumière aura disparu, nous pourrons encore être reconnaissants pour les ténèbres, car elles cacheront les horreurs innommables qui se dérouleront alors. Et une fois que ces horreurs seront passées, nous serons toujours reconnaissants pour l'oubli miséricordieux, car c'est ce qui arrive aux populations qui subissent un effondrement culturel. Elles sont oubliées de tous.

## **Les dés sont pipés**

Didier Mermin Paris, le 31 octobre 2018



Face à l'élection au Brésil d'un président fasciste<sup>1</sup> qui vante les mérites d'Hitler, et qui fera tout pour relancer la surexploitation de l'Amazonie comme le souhaite le lobby BBB, « Bœuf, balles et Bible », nous ne ressentons que du découragement. La machine à broyer la planète ne s'arrêtera pas : tant qu'elle aura du carburant, elle continuera « *de plus belle* ». Au point où nous en sommes, il n'est plus question de « *comprendre* », l'on ne peut guère que « *constater* ».

Ce « *bœuf, balles et bible* » s'inscrit dans le concret le plus sordide : associé aux deux autres, *bible* ne pointe plus une religion et sa mythologie hors d'âges, que l'on pouvait prendre pour une source de sagesse, mais un trivial bouquin où les croyants puisent de quoi justifier leur alliance. La France et bien d'autres pays connaissent ou ont connu ce genre de choses : « *l'alliance du sabre et du goupillon* », portée à son paroxysme en Israël.<sup>2</sup>

Une petite voix nous dit que nous pouvons nous compter parmi les « *imbéciles bien intentionnés* », car quelque chose nous échappe : pendant que nous essayons de « *comprendre* », de « *raisonner juste* » dans l'espoir de « *réparer le monde* », d'autres agissent sans scrupules dans une direction diamétralement opposée. Comme expliqué dans « *sang et champagne* » au sujet d'Israël, nos adversaires semblent se réserver un « *droit à la violence* »,

1

2

alors que nous croyons naïvement et fermement dans les vertus des « *droits de l'Homme* ». Les dés ne seraient-ils pas pipés ?

Dans la veine des théories de [René Girard](#), nous pensons que la violence et le sacré sont les deux faces d'une même médaille : le second justifie les pires punitions<sup>3</sup> ainsi que des violences « *illimitées* » envers ce qui le menace. Aussi les religions ne sont pas « *instrumentalisées* », **elles sont l'instrument prévu pour être utilisé en cas de besoin**. Elles fournissent les idéaux nécessaires pour légitimer la violence, elles désignent les amis et les ennemis, elles assignent des devoirs, énoncent des interdits, favorisent les liens sociaux entre « *égaux* », et fournissent des réponses à toutes les questions. En pays des « *droits de l'Homme* », elles ne peuvent ni autoriser ni encourager ouvertement la violence, mais elles en protègent l'exercice par l'indulgence. Partout ailleurs, et typiquement en période de crise ou de guerre, les prêches assassins ont libre cours, (comme au Rwanda de sinistre mémoire), et dénotent la véritable nature des religions, ou du moins celle des monothéismes qui ne pratiquent plus de sacrifices rituels : **déléguer aux fidèles l'usage de la violence**.<sup>4</sup> Les alliances de type « *sabre et goupillon* » semblent « *contre-nature* », mais si l'on admet que les religions sont des **réservoirs de la violence**, elles apparaissent au contraire naturelles, normales et prévisibles, et il n'y a plus à s'étonner de leur éternel retour.

Face aux « *droits de l'Homme* » qui se fondent sur des règles juridiques abstraites, les religions offrent une « *vision du monde* » en forme de « *jardin d'Eden* » : elles disent le Bon, le Bien et le Beau tels que le Créateur les aurait voulus. Ainsi, pour ne prendre que les exemples les plus emblématiques, l'hétérosexualité et la procréation sont « *cotés BBB* », tandis que l'homosexualité et l'avortement apparaissent « *contre-nature* » et révèlent l'œuvre du Malin. Les humains ne sont donc pas « *égaux par nature* » contrairement à ce qu'affirment les « *droits de l'Homme* » : les uns respectent l'intention du Créateur, d'autres lui désobéissent, et **cela explique parfaitement l'existence du Bien et du Mal**. Le « *pauvre pécheur* » n'y est pour rien : ce n'est pas sa faute s'il connaît le Bien et le Mal, c'est-à-dire s'il est capable de distinguer l'un de l'autre : c'est celle d'Ève qui a mangé le fruit de [l'arbre de la connaissance du bien et du mal](#). Cette connaissance particulière lui étant venu par volonté divine, il n'a pas à la questionner, et cela le **déculpabilise** : le bien et le mal sont dans la nature des êtres.

Pour les croyants, la vérité étant plus que jamais ce que l'on a envie et besoin de croire, et l'existence du bien et du mal étant la plus énigmatique de toutes les questions, (alors qu'en réalité elle découle de notre [faculté de jugement](#)), il va sans dire que les « *droits de l'Homme* » ne sont pas la bonne réponse : parce qu'ils n'expliquent rien. Ils disent qu'on est tous égaux en droits, mais n'expliquent pas pourquoi l'on ne l'est pas en faits. C'est pourquoi ils ne font pas, et ne feront jamais le poids face à **l'insondable bêtise des monothéismes**.

Oui, les dés sont pipés. Ce n'est pas un hasard si les monothéismes ont résisté à tous les systèmes concurrents athées : ils sont stupides mais d'une incomparable efficacité, car ils produisent les explications les plus courtes, les plus simples et les plus « *fondamentales* ». Ils répondent au besoin naturel de « *comprendre* », un besoin que ressentent même les esprits les plus frustrés, les plus bornés, les plus crétins de la planète, surtout quand il s'agit... de faire le Mal. Pas convaincu(e) ? Alors terminons sur ce petit témoignage de Jean-Paul Gouteux dans

---

3

4

« Apologie du blasphème »<sup>5</sup> : « Interrogée par Radio Rwanda, alors que le génocide se déroulait sous ses yeux, l'une des collégiennes mystiques, présentées comme « un médium communiquant avec la mère de Dieu », dira : « Le Christ n'aime pas qu'on tue bien sûr. Mais la Vierge Marie va intercéder auprès de son fils pour qu'il nous comprenne. »<sup>6</sup> »

## NOTES :

Nous avons supprimé guillemets et italiques pour qualifier Jair Bolsonaro, car le sujet n'est pas de savoir si c'est vraiment un fasciste. N'importe quel autre mot ferait l'affaire.

En Israël, les (ou des) juifs orthodoxes sont contre le sionisme pour l'interprétation qu'ils font des textes religieux. Mais les mêmes textes sont interprétés différemment par les sionistes, et d'une façon qui justifie l'alliance du sabre et du goupillon.

Cf. le sinistre et bien connu destin du [chevalier de la Barre](#).

Cf. le cas exemplaire d'Israël dans : « [Information et indifférence](#) ». Il y a aussi la peine de lapidation dont l'exécution est « réservée » au peuple.

Second volume de « *En danger de croire* », aux éditions Syllepse. Le premier volume, *La foi, une histoire naturelle du mal*, est paru aux éditions L'Harmattan.

Rapporté par Monique Mas, Paris-Kigali, 1990-1994, L'Harmattan, 1999.

Illustration : « [Opium pipes in London](#) » – clin d'œil marxiste, évidemment.

Plus de publications sur Facebook : [On fonce dans le mur](#)

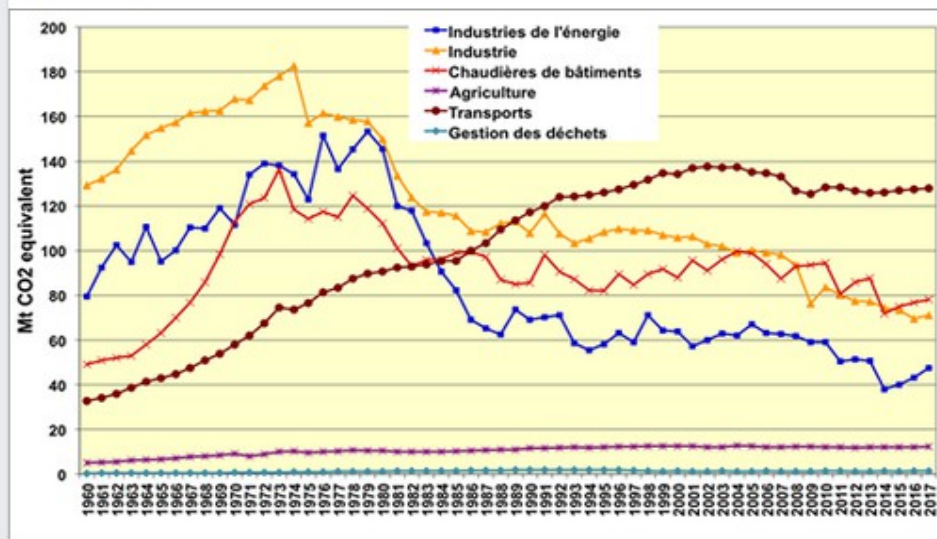


Jean-Marc Jancovici

18 h · 🌐

Jean-Marc Jancovici : "Make the planet great again", chez nous, signifie clairement s'occuper du transport, de l'industrie et des bâtiments, et supprimer les quelques centrales à charbon qu'il nous reste. Avec les 145 milliards inutilement mis dans des éoliennes et du solaire, nous aurions pu changer toutes les chaudières au fioul ou au gaz par des pompes à chaleur (énergie renouvelable), ou payer 18 millions de primes à la casse (la moitié du parc auto) de 8000 euros chacune pour des ménages remplaçant une voiture à 6 litres aux 100 par une voiture à 2 litres (ce qui évitait d'importer 15 millions de tonnes de pétrole par an). Allo, le gouvernement et le parlement ?

(publié par Joëlle Leconte)



[NYOUZ2DÉS : ce sont de fausses solutions. Même si elles étaient appliquées cela ne changerait absolument rien au climat ou a l'environnement.]

[Texte 100% idiotlogique]

**Une planète vivante, fondement de notre prospérité**

Antoine Lebrun, Directeur général du WWF-Belgique



[Image ajoutée par Nyouz2dés]

"Notre prospérité dépend de la santé des systèmes naturels. Si pendant une large partie de notre histoire, notre développement s'est fait au détriment de la Nature, la prospérité des 10

*milliards d'êtres humains que nous serons en 2050 nous impose de changer de paradigme."*

Le 8 octobre dernier, le dernier rapport du GIEC faisait état de la dégradation du climat et des risques qui en découlent pour notre planète : montée du niveau des mers, catastrophes climatiques, pénurie d'eau douce, désertification, etc. En parallèle au changement climatique, la biodiversité disparaît à un rythme alarmant. La dernière édition du Rapport Planète Vivante constate la disparition de 60 % des populations de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, de poissons et d'amphibiens sur Terre. Et ce chiffre n'est qu'une moyenne. Les espèces d'eau douce par exemple, celles qui vivent dans les rivières, les lacs ou les zones humides ont perdu 83 % de leurs populations. Et en Amérique Centrale et du Sud, le déclin est vertigineux avec une chute de 89 % des populations... Et nous savons déjà que si la trajectoire se confirme, nous aurons globalement perdu les deux tiers de toutes les populations en 2020. Le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité sont les deux actes d'une tragédie qui se joue sous nos yeux.

Apparue tardivement dans l'histoire de la vie, notre espèce est devenue en 300.000 ans l'espèce ultra-dominante sur Terre, accroissant lentement mais sûrement la pression sur son environnement. Depuis la seconde guerre mondiale, cette pression s'est accrue de façon exponentielle : augmentation de la population, croissance économique, explosion de la consommation d'énergie, d'eau, d'engrais, de pesticides, développement exponentiel des transports, urbanisation massive, etc. Avec les conséquences que nous connaissons tous : surexploitation des ressources naturelles, destruction des habitats naturels, déstabilisation du climat, espèces invasives qui déséquilibrent les écosystèmes quand ce n'est pas la pollution. Aujourd'hui, les scientifiques considèrent que nous avons entamé une sixième extinction de masse. Jusqu'ici, rien de neuf, tout va bien...

En effet, tout en le regrettant, on est en droit de se demander ce que signifierait la disparition des tigres, des éléphants ou des rhinocéros pour notre espèce. La réalité ne saute pas nécessairement aux yeux. Mais le déclin de ces espèces est le symptôme d'un problème plus grave pour nous : la destruction des écosystèmes qui les hébergent. Or, ces derniers sont à la base de la vie sur Terre, ils nous fournissent au quotidien de nombreux services indispensables à notre survie comme l'eau, l'air et la nourriture. La Terre est un système vivant dont nous faisons partie, la préserver en bon état est une condition sine qua non à notre survie en tant qu'espèce. Car jusqu'à preuve du contraire, la Terre est la seule planète habitable qui nous soit accessible.

Malgré la réalité et la gravité des faits, nous pouvons regarder l'avenir avec une forme d'optimisme, à condition de réaliser que nous faisons partie du cycle de la vie et que protéger les écosystèmes, c'est préserver les services inestimables que la nature nous offre.

Des écosystèmes sains nous procurent un air pur, des systèmes de purification de l'air et un système de séquestration du carbone. A l'état naturel, les forêts fonctionnent comme de gigantesques aspirateurs à carbone, fixant et stockant le CO<sub>2</sub> pour des milliers voire des millions d'années. A l'échelle mondiale, la destruction des forêts est responsable de 20 % des émissions de gaz à effet de serre, soit davantage que les émissions générées par l'ensemble du trafic routier. Et une fois détruites, les forêts ne peuvent plus jouer leur rôle de régulateur du

climat, ni nous fournir l'oxygène dont nous avons tous besoin. Ainsi, un rapport récent démontre que la protection des forêts nous permettrait de réduire de 18 % les émissions de gaz à effet de serre...

Des écosystèmes sains nous fournissent une nourriture abondante, des services de pollinisation, une protection contre l'érosion des sols, etc. L'histoire de l'effondrement des stocks de morue au large de Terre-Neuve, au Canada, est un exemple remarquable du point de non-retour auquel une exploitation non durable des systèmes naturels peut mener. Commencée dès la fin du XVème siècle, la pêche à la morue a connu une croissance exponentielle entre les années 50 et 80, poussant l'espèce au bord de l'extinction. A tel point qu'en 1992, le Canada n'a eu d'autre choix que de déclarer un moratoire sur cette pêche. Depuis lors, la pêche n'a jamais vraiment repris, les populations de poissons ne se sont jamais reconstituées, la pêche a pratiquement disparu tout comme l'industrie et les 30.000 emplois qui en dépendaient...

Des écosystèmes sains nous fournissent de l'eau potable, des systèmes de purification d'eau et de lutte contre les inondations, etc. La gestion de l'approvisionnement en eau de la ville de New York nous offre à cet égard un bel exemple de l'interdépendance entre prospérité et protection des systèmes naturels. Pour sécuriser son approvisionnement en eau (6 milliards de litres par jour), la ville de New York se repose sur le bassin de Catskill-Delaware, une zone naturelle de 5.000 km<sup>2</sup> connue pour ses forêts, ses petites exploitations agricoles et ses cours d'eau étincelants. Confrontée à un problème de qualité de l'eau dans les années 90, la ville de New York a choisi d'investir dans la protection de cette zone de captage naturelle plutôt que dans une nouvelle infrastructure de traitement de l'eau. Non content de contribuer à la protection de zones naturelles, ce choix permet encore aujourd'hui à la ville de New York de fournir de l'eau potable à faible coût. En effet, le coût d'une usine de traitement supplémentaire était alors estimé à 10 milliards de dollars alors que le programme de protection de la zone de captage a coûté moins de 2 milliards de dollars...

Ces trois exemples nous rappellent à quel point notre prospérité dépend de la santé des systèmes naturels. Si pendant une large partie de notre histoire, notre développement s'est fait au détriment de la Nature, la prospérité des 10 milliards d'êtres humains que nous serons en 2050 nous impose de changer de paradigme. Car notre prospérité sera largement dépendante des services que pourra encore nous fournir la nature. Préserver la biodiversité et le climat, c'est maintenir notre planète dans un état viable. Ce principe devrait constituer le fondement de tout projet politique qui se projette au-delà d'un horizon de court terme.

Pour éviter un effondrement qui serait dramatique pour tous, il nous faut agir, maintenant. Nous connaissons tous les actions qui nous permettent de limiter notre impact sur l'environnement : réduire sa consommation de viande, consommer de façon plus durable et locale, réduire sa consommation d'énergie, etc. Mais ces gestes ne suffiront pas. Ce dont nous avons impérativement besoin aujourd'hui c'est d'une nouvelle ambition politique qui intègre la lutte contre le changement climatique et la protection de la biodiversité comme des éléments constitutifs de notre prospérité. Les citoyens et les entreprises doivent agir, mais leurs actions seront insuffisantes si une direction et un cadre clairs ne sont pas donnés par les gouvernements.

A l'approche des élections de mai 2019, le WWF invite les citoyens et les entreprises à envoyer un signal fort au monde politique pour changer de paradigme. Parce que dès le lendemain des élections, nous aurons perdu deux tiers des populations de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, de poissons et d'amphibiens sur Terre. Car aujourd'hui déjà, nous percevons les effets du changement climatique. C'est le moment pour nous tous, citoyens et entreprises, d'envoyer un signal fort à ceux qui seront appelés à nous gouverner : la lutte contre le changement climatique et la protection de la biodiversité doivent être à la base de tout programme politique.

Parce que sans planète vivante, il n'y aura pas de prospérité.

### Menace sur la biodiversité :

**"On ne peut pas à la fois protéger la nature et maintenir un modèle de développement destructeur"**

10 sept. 2018 - Propos recueillis par Michel Veron LCI.fr/



**[Moyen de transport 90% écologique – produit industriel (Image ajoutée par Nyouz2dés)]**

**INTERVIEW** – *Deux chercheurs du CNRS ont analysé pendant deux ans 13.000 études sur l'état de la biodiversité. Les conclusions de ce travail inédit ont été publiées début septembre dans la revue Trends in Ecology and Evolution et posent la question de la compatibilité entre notre modèle de développement et la protection de la nature.*

Cela fait des années, pour ne pas dire des décennies, que les scientifiques et les écologistes s'inquiètent de l'érosion de la biodiversité. Les rapports sont nombreux et pourtant rien ne semble vraiment s'améliorer. Pour en avoir le cœur net, deux chercheurs du CNRS, Vincent Devictor et Laurent Godet, ont analysé pendant deux ans pas moins de 13.000 études sur le sujet, toutes publiées au cours de ces 15 dernières années, afin de faire un bilan précis de l'état de la biodiversité.

Que sait-on réellement ? Quelles sont les causes de son érosion ? Et quelles sont les solutions pour la préserver ? Les conclusions de ce travail inédit ont été publiées lundi 10 septembre [dans la revue Trends in Ecology and Evolution](#). Et elles sont sans appel. Explications avec Vincent Devictor, le co-auteur de cette étude.

\*\*\*

**LCI : En quoi votre étude apporte-t-elle un éclairage nouveau sur l'état de la biodiversité, que l'on sait grandement menacée ?**

*Vincent Devictor, chercheur au CNRS* : L'un de nos objectifs était de faire le bilan des connaissances scientifiques sur la crise de la biodiversité et sur l'état de la nature et des espèces. Et premier constat : on accumule depuis 50 ans les mêmes connaissances sur les mêmes causes. Les premiers lanceurs d'alerte des années 70-80 évoquaient déjà les destructions massives d'habitats naturels, la surexploitation de certaines espèces à des fins commerciales ou encore l'homogénéisation du vivant avec l'introduction d'espèces invasives dans des milieux fermés.

Toutes ces causes sont connues et reconnues mais rien ne change véritablement. Là où notre étude peut être utile, c'est qu'elle permet de dépasser les discours rhétoriques sur la crise du vivant. Là on est sur des faits. Quand on parle de destruction d'habitats naturels, on donne des détails, qu'ils s'agissent d'hectares de forêt ou bien des récifs coralliens, sur ce qui est détruit. C'est tout à fait concret, ce ne sont pas des déclarations ou des estimations à la louche.

**Et sans surprise, la situation est extrêmement préoccupante...**

*V.D* : Effectivement. Pour vous donner un exemple, on assiste à [des déclin d'espèces d'oiseaux en France qui sont assez spectaculaires](#). Sur 15 ans, des niveaux de populations ont chuté de 15 à 20%, cela représente des milliers d'oiseaux. Ce n'est pas tant à l'extinction dramatique de quelques espèces ici ou là à laquelle on assiste, mais plutôt à ce que certains chercheurs nomment une "défaunation", c'est-à-dire une sorte d'effondrement de la faune.

D'autant qu'à l'image des recherches sur le climat, qui sont de plus en plus précises en raison de la multiplication des programmes de suivi, les recherches sur l'état de la biodiversité sont aujourd'hui plus fines que par le passé. Si on est constant sur l'identification des causes, on est bien meilleur sur la qualité et la quantité de données récoltées. Donc le diagnostic est de plus en plus solide et permet de connaître quel type de biodiversité est en danger, à quel point, à quel endroit, à quelle vitesse, etc.

**Rassurez-nous, votre étude comporte aussi quelques bonnes nouvelles ?**

*V.D* : En effet. A travers ce travail, nous voulions vérifier l'idée que nous serions, dans le champ de la recherche, seulement en train d'accumuler des mauvaises nouvelles. Comme s'il y avait un pessimisme structurel dans les recherches menées sur la biodiversité. Eh bien, pas du tout. On a aussi une accumulation de bonnes nouvelles, c'est essentiel de le souligner. Car cela signifie que rien n'est perdu. On a vraiment des espèces qui redémarrent, on a des retours spontanés d'un certain nombre de milieux à des états favorables.

C'est notamment le cas dans le milieu marin, quand on met en place des aires marines protégées, en quelques années, vous obtenez des résultats visibles d'amélioration de l'état des populations et de leur effectif. En France, nous avons des zones où l'on assiste à des retours spontanés de certaines espèces. Sur certains cours d'eau, les loutres et les castors reviennent.

Ce sont des endroits où il y a bien évidemment un ralentissement des activités humaines.

Ceci dit, la situation reste particulièrement préoccupante. En France métropolitaine, la surface d'habitat strictement protégée sont les réserves biologiques intégrales, aucune activité humaine ne peut avoir lieu dans ces zones, c'est 0,02% du territoire. C'est rien du tout. Partout ailleurs l'humain est présent. On ne se rend pas compte de la surdomination des activités humaines et de son intensité. Que reste-t-il à la nature ?

*La bonne question n'est pas : "pourquoi on doit protéger la nature", mais "pourquoi on la détruit".* Vincent Devictor

### **Venons-en aux causes, quelles sont-elles ?**

*V.D* : Elles sont parfaitement identifiées depuis plusieurs décennies : destruction massive d'habitats naturels, emploi des pesticides, surpêche, surchasse, etc. Mais plus globalement, c'est notre modèle de développement et une certaine vision utilitariste de la nature qui est en cause.



[Route 90% écologique (Image ajoutée par Nyouz2dés)]

### **C'est-à-dire ?**

*V.D* : Il existe toute une littérature qui s'est développée depuis une trentaine d'années pour tenter de démontrer coûte que coûte de l'utilité des espèces et des écosystèmes. Comme s'il fallait toujours justifier la nécessité de protéger la biodiversité par son utilité. La bonne question n'est pas : pourquoi on doit la protéger, mais pourquoi on la détruit. Il faut arrêter de se poser la question de son utilité pour justifier sa protection et chercher à la place les motivations plus profondes qui engendrent sa destruction.

Est-ce vraiment pour faire plus d'emplois ? Moi j'en doute. Il y a beaucoup de projets où finalement la création d'emplois est extrêmement minime. Au final, quelle est la légitimité sociale, les conséquences éthiques et la pertinence économique de détruire la nature ? Si on prend le temps de répondre à cela, on aura des surprises sur certains projets.

### **Iriez-vous jusqu'à dire que l'espèce humaine se comporte comme un parasite ?**

*V.D* : Il y a une grande diversité de comportements dans l'espèce humaine. Il y a des populations, des histoires et des cultures qui ont des anthropologies différentes qui ne sont pas toutes basées sur le mode de l'exploitation et la recherche de bénéfices. Il suffit de voyager un peu pour trouver d'autres types de relation à la nature que celle diffusée par l'économie capitaliste. C'est vrai au sein même de notre culture, nous ne sommes pas tous guidés par le profit et la domination de la nature.

Et si on voyage dans le temps, c'est la même chose. On s'aperçoit que la surexploitation et la surconsommation n'ont pas toujours existé. C'est d'ailleurs assez récent cette manière d'abîmer la nature à l'échelle industrielle. Donc à la fois dans l'espace et dans le temps, on aboutit à la conclusion qu'il existe d'autres voies que celle de l'exploitation effrénée.

*"Nous aurions besoin d'un Charlie Chaplin de l'écologie qui nous montrerait, avec humour, l'absurdité de certaines politiques"* Vincent Devictor



**[Maisons 90% écologique - si on ne les chauffent pas (Image ajoutée par Nyouz2dés)]**

**Selon vous, il n'est pas possible de préserver véritablement la nature sans renoncer à notre modèle de développement ?**

*V.D* : Absolument et pour une raison simple. La cause n°1 du déclin de la biodiversité c'est la destruction des habitats naturels et la cause n°2, c'est la surexploitation. Et quand on regarde les conversions de terre à des fins de production industrielle intensive, on a systématiquement le même constat : cela se traduit en cascade par plus de pollution et une destruction nette d'habitats naturels donc d'espèces. La majorité de ces destructions sont irréversibles. Combien de milieux artificiels sont ensuite détruits pour favoriser un retour de la nature ?

On peut donc faire assez rapidement le lien entre mode de développement et destruction de la nature. Il y a une forme de contradiction à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui et dont il faut faire l'analyse et la critique. Non, tout n'est pas possible. On ne peut pas à la fois maintenir un modèle de développement destructeur et protéger la nature. Il se trouve que quand vous étudiez la dynamique du vivant, vous tombez sur des contraintes écologiques et il faut admettre les notions de limite et de limitation.

Nos sociétés ont fait trop de compromissions. Il a toujours été question de maintenir les espèces ou les habitats naturels juste au-dessus du seuil de viabilité. Or, il y a une grande différence entre une protection minimale de la nature où l'on se contente d'éviter la disparition des espèces et une protection réellement écologique de la nature afin que les populations et les espaces naturels soient dans des dynamiques satisfaisantes sur un espace large et sur un temps long.



[Pollueurs professionnels en surnombre (image ajoutée par Nyouz2dés)]

### **C'est donc le politique qui détient la clé du problème ?**

*V.D* : Le politique n'est qu'un acteur parmi d'autres. Il y a aussi les associations locales et des acteurs de terrain qui ont un rôle essentiel. Mais oui, on attend du politique qu'il imprime un cap ambitieux qui n'est pas celui qu'on a connu jusqu'ici.

Ceci dit, j'ai l'impression qu'on est en train de changer d'époque. Après une phase de diagnostic et de dénonciation, c'est aujourd'hui une logique de lutte et de combat qui prévaut. Même dans le champ scientifique. Regardez ce qui a été fait sur le climat. Il a fallu des lanceurs d'alerte. Il faut également prendre la réalité du monde biologique pour ce qu'elle est et ne pas avoir peur de dénoncer des projets absurdes.

Mais il ne faut pas non plus attendre le politique, il faut presque s'en passer car ce n'est pas forcément lui qui détient la clé. Moi, je crois beaucoup à l'engagement sur un problème précis. Quel barrage ou quel supermarché va être construit ? A quel endroit ? Quand il y a un nouveau projet d'autoroute, est-ce vraiment un projet profitable ? Profitable à certains, probablement mais est-ce qu'il est éthiquement et socialement souhaitable ? Ce sont ces questions-là qu'il faut se poser. Dès lors, un autre projet de vie est possible afin de mettre à mal certaines absurdités.

Certes, il y a un cap idéologique à franchir, il ne faut plus avoir peur de dénoncer la faillite du modèle de développement durable. Mais l'engagement, il doit se faire sur des sujets précis. Pour donner une note plus légère à tout ça, je pense que nous aurions besoin d'un Charlie Chaplin de l'écologie qui nous montrerait, avec humour, l'absurdité de certaines politiques. A un moment donné, il faut reconnaître que notre modèle de croissance économique est frappé d'injonctions contradictoires. On ne peut pas détruire la nature et la protéger en même temps.

## Avec le changement climatique, les insectes nuisibles vont ravager plus de cultures

LaLibre.be Et AFP AFP Publié le jeudi 30 août 2018



Une conséquence peu étudiée du changement climatique est que la hausse des températures devrait stimuler la croissance des insectes... et donc des nuisibles qui dévorent les cultures comme le maïs, le riz et le blé.

Des chercheurs de l'Université de l'Etat de Washington en concluent, dans une étude parue jeudi dans la revue Science, que la production agricole mondiale verrait son rendement réduit, car une caractéristique physiologique universelle des insectes est qu'ils mangent plus quand il fait plus chaud.

En outre, dans les régions tempérées, la hausse des températures va également faire se reproduire plus vite les insectes, les deux effets se cumulant.

"Il y aura plus d'insectes, et ils mangeront plus", dit en résumé à l'AFP Curtis Deutsch, l'un des auteurs de l'étude, professeur d'océanographie à l'Université de Washington.

La France, l'Europe et les Etats-Unis, grands producteurs de céréales, seront plus touchés que les pays des régions tropicales, comme le Brésil ou le Vietnam, où les insectes profitent déjà au maximum des conditions météorologiques, poursuit-il.

Evaluer la perte agricole supplémentaire est un exercice difficile auquel les chercheurs se sont néanmoins livrés, en simulant l'impact d'une hausse de température de 2 degrés Celsius sur le métabolisme des insectes et en calculant l'appétit supplémentaire ainsi engendré.

Cela ne prend pas en compte une utilisation supplémentaire de pesticides ou d'autres changements pour prévenir ces ravages.

Pour la France, ils estiment que la perte actuelle due aux insectes représente 6,6% de la production pour le maïs, et que cette perte passerait à l'avenir à l'équivalent de 9,4%.

Etats-Unis, France et Chine subiraient les plus fortes pertes.

Une espèce invasive devrait particulièrement en profiter: le puceron russe du blé.

Ce puceron vert d'un ou deux millimètres a colonisé les Etats-Unis dans les années 1980 et s'attaque au blé et à l'orge.

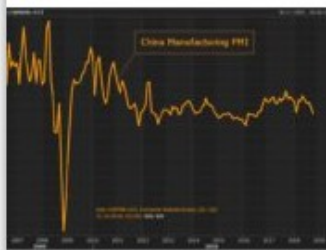
L'insecte est particulier: on ne trouve que des femelles. "Ces insectes naissent déjà enceintes de leurs filles, chacune étant déjà enceinte de petites-filles", explique à l'AFP Scott Merrill, expert des insectes à l'Université du Vermont.

Chaque femelle peut donner naissance à huit filles par jour... à multiplier par huit pour le nombre de petites-filles... "Je vous laisse imaginer à quel rythme la population de ces pucerons peut exploser", dit-il.

"Un ou deux pucerons peuvent donner naissance à des milliards si les conditions sont idéales", poursuit-il. "C'est dingue".

Jusqu'à présent, c'est principalement l'effet du réchauffement climatique sur le développement des plantes qui avait été étudié. Curtis Deutsch espère que ces travaux inciteront plus de scientifiques à s'intéresser à l'effet sur les insectes dans des régions particulières.

## SECTION ÉCONOMIE



### **La croissance manufacturière chinoise évolue à son rythme le plus faible depuis 2 ans !!**

Publié le 31 octobre 2018 à 10:00:07 / 1 commentaire / 150 vues

La croissance manufacturière chinoise a décéléré en octobre pour évoluer à son rythme le plus faible en 2 ans. L'indice PMI officiel a reculé à 50,2 au mois...

[Lire la suite](#)



### **Charles Sannat: "Le racket au nom de l'écologie !"**

Publié le 31 octobre 2018 à 07:00:24 / 13 commentaires / 654 vues

Hausse des prix du carburant : « C'est du racket ! » Voilà ce que l'on entend de plus en plus dans les rues de France et... aux pompes à essence, pompes à fric... [Lire la suite](#)







# Philippe Herlin: "Les grandes banques maquillent leurs bilans selon la BCE et le Comité de Bâle – (Agefi)"

Le 30 Oct 2018 à 22:11:33 / 3 Commentaires / 1 011 vues

👍 3 🗨️ 0 ⓘ Noter



Ce tweet ci-dessous de Philippe Herlin, économiste au Conservatoire national des arts et métiers a été publié le Vendredi 19 Octobre 2018. Son message fait froid dans le dos puisqu'il relaie un article du site d'actualité financière et économique Agefi intitulé *Le Comité de Bâle dénonce «l'habillage de bilan» bancaire*. Effectivement, on est en droit de se poser quelques questions vous ne croyez pas ?



**Philippe Herlin**  
@philippeherlin



Les grandes banques maquillent leurs bilans selon la BCE et le Comité de Bâle (L'Agefi)[agefi.fr/regulation/act...](http://agefi.fr/regulation/act...)

02:50 - 19 oct. 2018



**Le Comité de Bâle dénonce «l'habillage de bilan» bancaire ...**

L'organisme a mis en garde les banques face aux pratiques d'optimisation réglementaire sur le ratio de levier, tout en ouvrant la [agefi.fr](http://agefi.fr)



**Charles Gave: "Les saloperies qu'il y a dans la Deutsche Bank... c'est inimaginable !!"**

Publié le 30 octobre 2018 à 18:41:45 / 4 commentaires / 1 685 vues

Charles gave: "Par rapport à Lehman Brothers si je peux me permettre, la situation de la Deutsche Bank est beaucoup plus grave parce que Lehman Brothers était une... Lire la suite



### **Paul Volcker voit « un sacré bazar, où que l'on regarde »**

Publié le 30 octobre 2018 à 17:00:38 / 3 commentaires / 1 161 vues

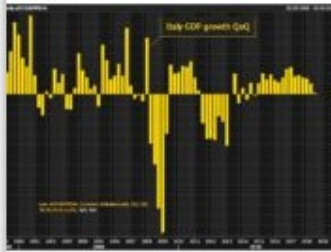
L'ancien président de la FED, dont les mémoires seront publiées ce mois, a développé une position courageuse concernant l'état politique du pays durant une... Lire la suite



### **La BCE imperméable aux risques qui s'accumulent**

Publié le 30 octobre 2018 à 15:00:25 / 0 commentaire / 549 vues

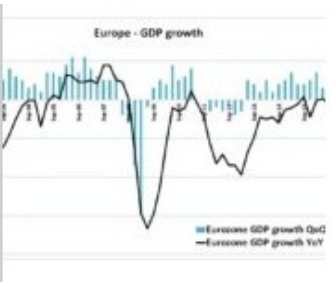
« La BCE devrait rester imperméable aux menaces qui s'accumulent. » C'est en tout cas l'analyse de l'AFP. « Face à ce cocktail de risques, toute la question... Lire la suite



### **Croissance "NULLE" en Italie au 3ème trimestre 2018 !! La plus faible enregistrée depuis le 4ème trimestre 2014**

Publié le 30 octobre 2018 à 14:00:26 / 2 commentaires / 379 vues

Croissance nulle en Italie au troisième trimestre 2018. Rappelons que le consensus s'attendait à une hausse de 0,2%. C'est la plus faible croissance... Lire la suite



### **Zone Euro: Forte déception du Pib (+0,2%) pour le 3ème trimestre 2018. La croissance tend vers Zéro !**

Publié le 30 octobre 2018 à 12:00:25 / 5 commentaires / 635 vues

Zone Euro: Forte déception du Pib pour le 3ème trimestre 2018. + 0,2% au troisième trimestre, contre 0,4% attendu. C'est le plus faible résultat enregistré depuis... Lire la suite

## **Dette américaine, l'ingrédient du désastre**

*Rédigé le 31 octobre 2018 par [Bill Bonner](#)*

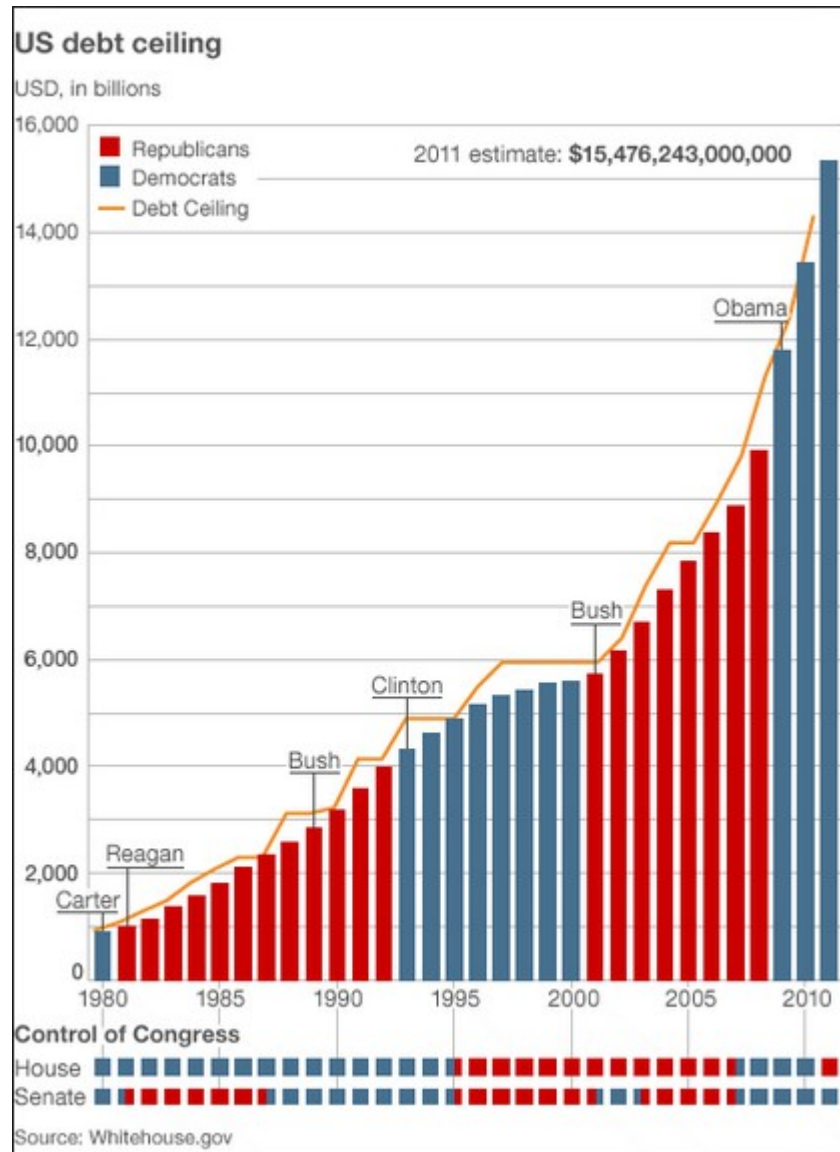
*Les taux montent au plus mauvais moment, car le besoin d'emprunt des Etats-Unis augmente. Comme prévu, les baisses d'impôt ne s'auto-financent pas.*

Les marchés souffrent ; ils grimpent, ils baissent, le tout dans la même journée. Que se passe-t-il ? Pourquoi autant de volatilité ? Que va-t-il arriver ensuite ?

Les gens ont besoin d'une explication. Le travail des médias, c'est de leur en donner une — et plus elle est simple, mieux c'est.

Les présentateurs ont donc cherché une cause aux turbulences boursières. Trop de barrières commerciales, a dit l'un d'entre eux. La violence aux Etats-Unis, a dit un autre. Trump, a affirmé un analyste. La Fed, a rétorqué un économiste.

Aucune de ces explications n'est terriblement exigeante. En fait, toutes permettent au téléspectateur de blâmer d'autres qu'eux, ce qui est le but de tous les médias modernes et discussions politiques.



Les commentateurs auraient aussi bien pu offrir cette explication :

« Parce que vous vous êtes conduits comme des idiots... à trop dépenser... trop emprunter... et croire toutes ces sottises ridicules que nous vous servons depuis 30 ans ».

Notre travail, à la *Chronique*, n'est pas de blâmer qui que ce soit mais simplement de tenter de comprendre ce qui se passe. Jour après jour, les médias nous apportent plus de sottises. Nous avons du mal à suivre le rythme !

Mais nous persistons...

## **Des devins autoproclamés en taux d'intérêt**

Parmi les propositions les plus tapageuses qu'on nous ait faites ces 30 dernières années (et plus), il y a l'idée que la bande disparate d'universitaires, de banquiers et de politicards qui composent le FOMC sont plus aptes à sélectionner le taux court approprié que les acheteurs et les vendeurs de crédit eux-mêmes.

Pour autant que nous en sachions, les membres du FOMC ne marchent pas sur l'eau. Et aucun d'entre eux n'a accompli de miracle.

On pense pourtant qu'ils sont capables de deviner le taux d'intérêt exact — à la deuxième décimale près — nécessaire à la plus grande économie au monde.

Si c'était une question purement théorique, personne n'ayant toute sa tête n'y croirait. Et toutes les expériences en matière de fixation des prix (au lieu de laisser le marché les découvrir librement) se sont soldées par des échecs.

Mais cela ne semble pas empêcher qui que ce soit — y compris le président des Etats-Unis — d'avoir un avis et de conseiller à la Fed de « resserrer » ou « assouplir », selon les circonstances.

Personne n'a d'objection contre l'argent facile, de sorte que la Fed a généralement assoupli sa politique — permettant aux taux de rester trop bas pendant trop longtemps (Erreur n°1) — ces trois dernières décennies.

Ensuite, craignant que les choses n'échappent à tout contrôle, elle resserre — augmentant les taux (Erreur n°2) pour tenter de revenir à la normale.

Cela provoque une baisse des marchés et une récession — tout comme en 1990, 2001 et 2007 –, menant à une panique (Erreur n°3) suite à laquelle les taux sont à nouveau baissés, ce qui se transforme inévitablement en Erreur n°1... puis Erreur n°2... et ainsi de suite.

Pour vous tenir au courant, la Fed commet désormais l'Erreur n°2... mais si timidement qu'on s'en rendrait à peine compte.

Tout de même, à mesure que les taux grimpent, petit à petit, on peut voir que le marché boursier se prépare à s'effondrer... l'économie à rendre l'âme... et les gouverneurs de la Fed parcourent désormais leurs dossiers pour retrouver leurs notes sur comment faire une nouvelle fois l'Erreur n°3.

## **Des déficits galopants**

Cette semaine a été publié un rapport qui est passé relativement inaperçu, dans lequel le Trésor US admettait que le déficit budgétaire avait pris le mors aux dents. Les autorités américaines empruntent désormais au rythme de 1 600 Mds\$ par an et prévoient un déficit de 1 300 Mds\$ l'an prochain — à peu près le double du déficit dont a hérité l'équipe Trump de la précédente administration.

Vous pouvez relier les points vous-même : le déficit ira en s'approfondissant, non l'inverse.

D'abord, la population vieillit. Les budgets de Medicare, Medicaid, de la Sécurité sociale et autres éléments « non-discrétionnaires » augmentent. Ces dépenses proviennent d'avantages

accordés par les autorités, et qui sont illimités.

Les dépenses militaires augmentent elles aussi. C'est un élément discrétionnaire, pour le coup, mais sur lequel le Congrès n'a en réalité aucun contrôle puisque c'est l'aile militaire/sécurité/surveillance du *Deep State* qui tient les rênes.

[NDLR : C'est le *Deep State* qui est aux commandes... mais c'est *vous* qui pourriez en profiter, grâce à un initié du système : pour recevoir ses conseils, [cliquez ici](#).]

Défendre la nation pourrait être très bon marché, puisque les Etats-Unis n'ont pas d'ennemis compétents ou motivés ; cela pourrait être fait pour, disons, un quart du budget actuel de 700 Mds\$.

La Russie, l'ennemi juré des Etats-Unis, ne dépense que 60 Mds\$ par an pour son armée, par exemple. Apparemment, cela suffit à empêcher les Chinois ou les Polonais d'envahir le pays.

Mais si la défense nationale est bon marché, un empire coûte cher — environ 1 000 Mds\$ par an, dans l'ensemble.

Et qu'obtiennent les États-Unis en l'échange ? Eh bien, si un passereau tombe à terre quelque part dans l'univers connu, ce seront leurs guerriers qui l'auront abattu !

### **Une politique monétaire extraordinaire**

Après près de 10 ans de politique monétaire extraordinaire — et 36 ans de chute des taux d'intérêt — le cycle du crédit a semblé se retourner en juillet 2016.

Depuis, les rendements grimpent. La Fed ne rachète plus de dette ; elle en vend. Les taux d'intérêt montent depuis juillet 2016, les taux immobiliers dépassent désormais les 5% — et vont probablement continuer à grimper.

Cette hausse des taux d'intérêts survient à un moment très inopportun — alors même que les besoins de crédit explosent.

La baisse d'impôts de M. Trump n'a pas fait ce qu'on attendait d'elle — ou du moins pas encore. Au lieu de « s'auto-financer », les finances de la nation se détériorent... et les déficits grimpent en flèche.

En fin de compte, c'est le secteur privé qui doit financer toutes les dépenses gouvernementales, y compris les déficits. Mais la production réelle actuelle du secteur privé — déduction faite des stocks et des phénomènes commerciaux ponctuels — est en fait en baisse.

Quant au marché haussier des actions et à l'expansion économique, ils battent des records.

Les marchés et les économies suivent des cycles — d'abord la hausse, puis la baisse. Même si les conditions étaient parfaites, nous nous attendrions à un cycle de baisse.

Voilà les points que nous observons. Qu'en déduisons-nous ? Voyez-vous la même chose que nous ?

## **L'économie européenne est malmenée de tous côtés**

*Source : [CNN](#) publié Par [Or-Argent](#) - Oct 31, 2018*



**En 2017, l'économie européenne a enregistré sa meilleure performance en 10 ans. Cela ne risque cependant pas de se reproduire de sitôt.**

On s'attend à un ralentissement important de la croissance européenne en 2018 en raison des frictions commerciales, des incertitudes qui planent autour du Brexit ainsi que des remous politiques qui minent la confiance en l'euro et qui mettent les banques sous pression.

*« Ce cocktail de risques externes toujours plus aigus est une source grandissante d'inquiétudes »,* a déclaré Florian Hense, économiste de la banque Berenberg.

La BCE prévoit un ralentissement de la croissance à 2 % pour 2018 alors qu'elle fut de 2,5 % l'année dernière. L'Europe reste derrière les États-Unis en termes de croissance. L'activité est déjà en train de ralentir.

Une enquête IHS Markit réalisée auprès des acheteurs suggère qu'en octobre, l'Union européenne a connu son plus bas taux de croissance de ces 2 dernières années. L'étude indique que les guerres commerciales ont un impact négatif sur les exportations européennes. Pire encore, les perspectives de croissance ont atteint leur plus bas niveau de ces 4 dernières années.

*« Il ne faut pas une grande dose d'incertitude mondiale pour faire chuter le moral et repousser les décisions d'investissement »,* a déclaré Stéphane Brown, économiste senior chez Capital Economics.

La BCE a néanmoins déclaré jeudi dernier que les chiffres économiques ne sont pas suffisamment négatifs pour remettre en cause son intention de mettre un terme à son QE en décembre. Dans les faits, elle a injecté, depuis 2015, 2,7 trillions d'euros dans l'économie européenne en achetant des obligations.

*« Oui, l'élan est en train de faiblir... mais est-ce suffisant pour nous faire dévier de notre scénario de base ? La réponse est non »,* a déclaré Draghi aux journalistes. *« Nous assistons à un léger ralentissement de la croissance, il ne s'agit pas d'un renversement »,* a-t-il ajouté.

### **Victime collatérale des guerres commerciales**

Les États-Unis ont infligé à l'Europe de nouveaux droits de douane sur l'acier et l'aluminium. Mais les sociétés européennes sont également les victimes collatérales du conflit majeur entre les États-Unis et la Chine. (...) C'est notamment visible en Allemagne, qui exporte vers ce pays. La chambre de commerce allemande a d'ailleurs revu à la baisse ses prévisions de croissance, de 2,7 à 1,8 %. (...) Les constructeurs automobiles allemands font notamment partie des grands perdants.

## Le Brexit bientôt effectif

Le Royaume-Uni doit quitter l'Union européenne en mars 2019. Pourtant, les sociétés européennes et britanniques restent dans le flou. Comment le commerce sera-t-il désormais organisé entre les 2 nouvelles entités ?

On craint qu'un divorce sans termes précis ne donne pas la visibilité nécessaire aux entreprises et aux investisseurs. (...) Par exemple, BMW va fermer son usine britannique MINI pendant un mois, car l'approvisionnement en pièces détachées est incertain. (...)

## Situation trouble en Italie

La politique européenne menace également la stabilité économique. La Commission européenne a notamment recalé l'Italie sur son budget, car il prévoit des augmentations importantes des dépenses en violation des règles européennes. L'Italie devra corriger le tir ou payer des amendes.

Les investisseurs craignent une escalade des tensions entre Rome et Bruxelles, ce qui mettrait le fragile secteur bancaire italien sous une pression encore plus importante. Ce qui pèserait ensuite lourd sur une économie italienne déjà vacillante.

« *L'Italie est la 3e économie de la zone euro. Son sort financier est donc important pour tout le bloc* », a déclaré Catherine Brooks, directrice de la recherche de Capital Index.

# Cétacés et crises

Par [Charles Gave](#) 29 octobre, 2018

Les marchés sont difficiles en ce moment, ce qui ne saurait surprendre les lecteurs de l'IDL (voir par exemple « vous savez quoi ? J'ai la trouille... »). La question essentielle pour analyser ce qui se passe est bien entendu : mais *pourquoi* ces saloperies de marchés baissent-ils ? Et à cette interrogation, vos journaux et nombre de « spécialistes » s'empressent de répondre en mettant en cause la guerre commerciale sino américaine, le Brexit, les populistes en Italie ou que sais-je encore.

Je suis plus circonspect. Mon expérience des marchés baissiers m'amène en effet à beaucoup de modestie. En général, quand un marché se met à baisser, on n'en découvre la *vraie* raison que vers la fin du mouvement, quand les grandes baleines bleues remontent à la surface. Les lecteurs de l'IDL connaissent bien l'image de la pêche à la dynamite que j'ai souvent utilisé dans ces chroniques : si vous balancez une grenade dans la mer, les petits poissons monteront en premier, les thons et les mérus en second puis nous aurons les cachalots et les requins et enfin les grandes baleines bleues, tout à la fin.

Je suis persuadé que quelqu'un a laissé tomber avec délicatesse une grenade en eau profonde, ce quelqu'un étant bien entendu la banque centrale américaine, le moment étant sans doute venu de rétablir la primauté du dollar, les serfs ayant tendance à se révolter. Depuis un an en effet, la banque centrale américaine fait monter ses taux courts en réduisant la taille de son bilan, ce qui veut dire en termes simples que la quantité de monnaie « dollar » dans le système baisse, ce qui fait monter son prix, c'est-à-dire les taux d'intérêts.

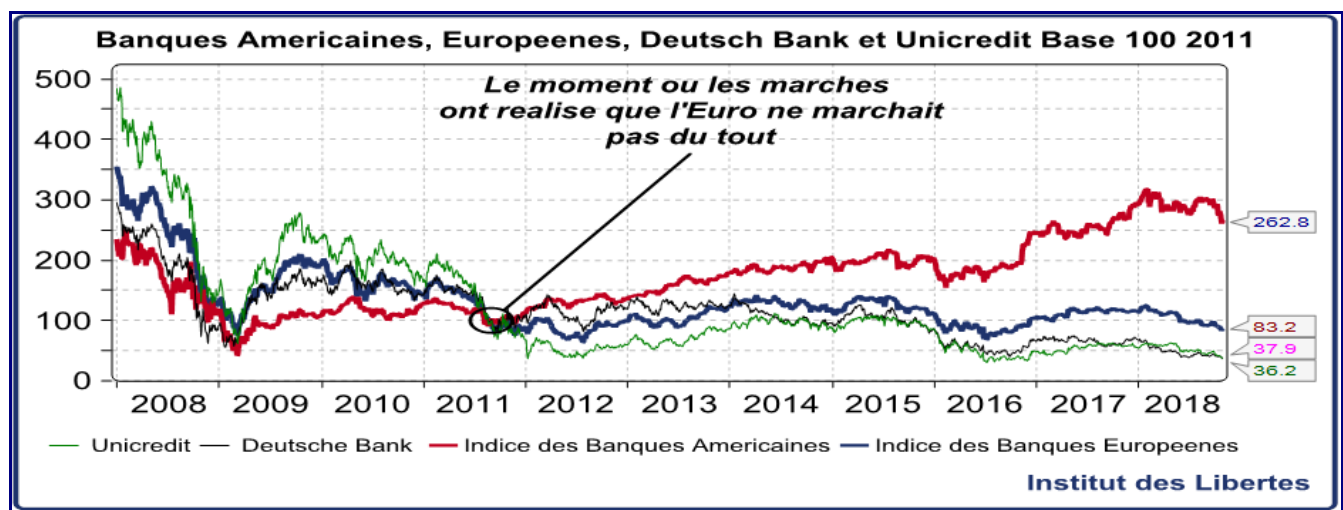
Et c'est cette combinaison qui s'apparente à une explosion sous l'eau.

J'ai déjà vu remonter des petits poissons du style des cryptos monnaies, quelques cachalots ont fait surface tels l'Argentine, l'Afrique du Sud ou la Turquie mais j'attends toujours ma baleine bleue... Dans chacune des grandes crises de liquidité que j'ai connu dans ma carrière, au début du mouvement, je me suis toujours hasardé à essayer d'identifier la baleine bleue à venir, avec un succès très, très mitigé cependant.

Je vais cependant m'y risquer à nouveau : A mon avis, cette fois ci, les candidats au rôle de baleine bleue sont la Deutsche Bank et le système bancaire Italien.

Que le lecteur veuille bien considérer le premier graphique.

De 2008 à 2009, les banques du monde entier plongent comme rarement dans l'histoire à cause de la crise des « surprime » aux USA.

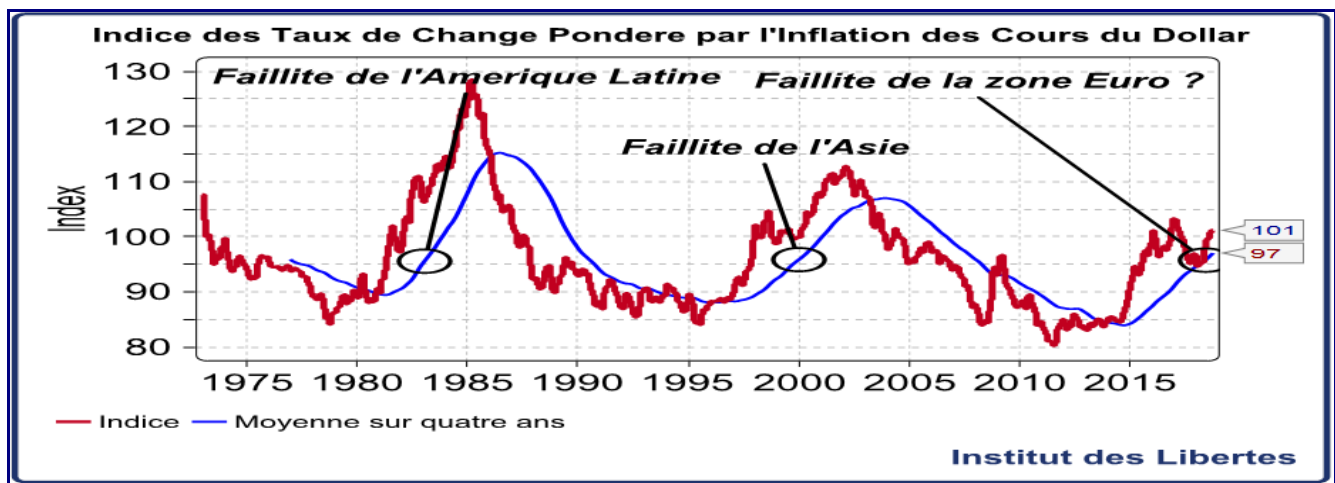


Tout ce petit monde fait son plus bas en Mars 2009 pour rebondir violemment et replonger ensuite sans que l'on sache très bien pourquoi en 2010 et 2011. Les marchés comprirent enfin pourquoi les banques baissaient quand la Grèce fit faillite (apparition de ma baleine bleue).

Depuis l'indice bancaire des USA a été multiplié par 2.6, la baleine bleue ne sera pas américaine cette fois ci, l'indice bancaire europeen a été stagnant mais la Deutsche et UniCredit ONT BAISSÉ de 66 %, ce qui est ... alarmant.

Les actions de ces deux géants bancaires sont peut-être en train de nous dire que le prochain cétacé va remonter en Allemagne ou en Italie ?

Ce qui m'amène au point suivant et au deuxième graphique.



La ligne rouge représente une espèce d'indice de la valeur du dollar contre l'ensemble des autres monnaies.

De 1971 à 1981, le dollar ne cesse de baisser, passant de 120 à 85. Après quelques années de baisse, tout un chacun comprend que le dollar va continuer à baisser jusqu'à la fin des temps et qu'il est intelligent d'emprunter en dollar pour acheter des choses qui elles ne baisseront jamais du style de l'or ou du pétrole. Moyennant quoi quand le dollar se mit à monter et l'or et le pétrole à baisser, à partir de 1981, des tas de gens firent faillite dont la majorité des pays d'Amérique Latine.

Rebelote de 1985 à 1995, le dollar baisse encore pendant 10 ans de suite et, de nouveau, tout un chacun de s'endetter pour acheter des tas de choses qui ne pouvaient pas baisser comme l'immobilier en Thaïlande ou des actions Coréennes. Et quand le dollar se remit à monter à partir de 1996, tout ce petit monde sauta allègrement entraînant la faillite de tout le système bancaire local.

Et que croyez-vous que le dollar ait fait de 2004 à 2014 ? Eh bien il a baissé sans arrêt et la grande question d'aujourd'hui est sans doute : *Qui* a emprunté des dollars pour les investir dans des choses qui ne pouvaient pas baisser, du style de l'Euro ou de l'immobilier à Londres ou à Paris ?

Bien entendu, nous ne connaissons les coupables qu'à la fin de la crise qui vient peut-être de commencer, mais nous savons déjà sans doute qui a *prêté* à ces débiteurs l'argent qu'ils n'auraient jamais dû emprunter ? Et ma réponse est sans doute la Deutsche Bank...

La dite Deutsche Bank a -peut-être- emprunté massivement des dollars pour les re-prêter à la Turquie, ou pour monter et vendre des produits dérivés sur les marchés des actions ou des changes, produits que personne ne comprend et qui sont, comme l'a souvent dit Warren Buffet, de véritables machines de destruction massives.

A mon avis donc, la Deutsche est un signe annonciateur que quelqu'un, quelque part a emprunté trop de dollars et qu'il ne pourra pas les rembourser, ce qui mettra en faillite celui qui lui a prêté, en l'occurrence la grande banque allemande.

Pour UniCredit, que je prends comme un symbole du système bancaire Italien dans son ensemble, l'explication est plus facile : comme la plupart des banques Italiennes UniCredit n'a plus assez de fonds propres pour effectuer des opérations de prêts au secteur privé, grosses

consommatrices de capital.

Mais UniCredit a de très importants dépôts qu'il faut bien prêter à quelqu'un pour en tirer quelque rentabilité. Seule solution qui ne consomme aucun capital, acheter des obligations émises par l'Etat Italien. Eh oui, si UniCredit achète une obligation émise par Nestlé, il lui faut mettre 25 % de réserves obligatoires, si UniCredit achète une obligation de l'Etat Italien, zéro...Et donc les banques Italiennes sont bourrées d'obligations de l'Etat Italien qui baissent beaucoup en ce moment, ce qui va les forcer à prendre des pertes, ce qui réduira le capital de ces banques, ce qui créera une récession, qui fera exploser le déficit budgétaire et ainsi de suite.

Et l'Italie est en train de rentrer dans un scénario de « spirale baissière » : si l'Etat Italien doit payer des taux plus élevés, les banques sautent et cette crainte fait monter les taux sur la dette Italienne, ce qui fera sauter les banques. Caressez un cercle, et il devient vicieux comme le dit l'humoriste.

Mes deux candidats sont donc, la Deutsche, à cause de la pénurie de dollars et le système bancaire Italien qui va finir par implorer par manque de créditeurs solvables.

Je persiste et je signe donc : La crise des marchés actuels n'a que peu à voir avec la bataille commerciale entre les US et la Chine, encore moins avec le Brexit et tout à voir soit avec les soubresauts d'agonie du Frankenstein financier qu'est l'Euro, soit avec une gigantesque position à découvert sur le dollar.

Je maintiens mes recommandations précédentes :

Cash en dollar et en Yuan.

Obligations en Chine, Suède, Grande-Bretagne.

Actions dans le secteur capitaliste ou que ce soit dans le monde avec une préférence pour l'Asie

Le but restant le même depuis Novembre 2017 : perdre le moins d'argent possible tant il est vrai qu'il y a des moments où il faut gagner de l'argent et d'autres où il faut en perdre le moins possible.

Nous sommes clairement dans le deuxième cas.

## **Ils marchent sur des œufs**

**François Leclerc 31 octobre 2018**



Standard & Poor's n'a pas dégradé la note italienne à la suite de Moody's, se limitant à lui adjoindre une perspective négative pour la prochaine fois. Côté gouvernement italien, un autre signal se voulant apaisant a été donné : des amendements budgétaires devraient être présentés demain au Parlement, permettant au gouvernement de proposer ultérieurement un calendrier de mise en œuvre du revenu citoyen et d'abaissement de la date de la retraite, les deux inscrits au budget pour 15,7 milliards d'euros en année pleine. La Commission saisira-t-elle la balle au bond ?

La décision de Standard & Poor's a un impact positif pour les banques dans l'immédiat. Elle conforte l'utilisation de la dette italienne, dont elles regorgent, pour se financer auprès de la BCE. Ce qui leur évitera également de devoir se recapitaliser afin de respecter les ratios réglementaires, lorsque la hausse des taux sur le marché obligataire entrainera la baisse de leur valeur.

La situation de l'Italie reste très fragile. Le gouvernement prévoit de lever 250 milliards d'euros l'année prochaine. Et l'accroissement du spread avec les titres allemands, sur lequel tous les yeux sont fixés, aurait un impact budgétaire très négatif. Giovanni Tria, le ministre de l'Économie et des Finances, a fixé son niveau insoutenable à 400 points, or il a déjà atteint une pointe à 328 pts.

Le scénario est écrit : devant un fort accroissement de ses taux obligataires sur le marché, le gouvernement italien n'aura d'autre issue que d'instaurer un contrôle de la sortie des capitaux afin d'obliger les investisseurs italiens à garder leurs liquidités dans le pays. Puis de se lancer dans l'aventure d'un moyen de paiement parallèle, les mini-BoT (mini bons du trésor), une sorte de reconnaissance de dette émise par l'État, sans être porteuse d'intérêts, ni avoir d'échéance et cours légal.

Le gouvernement table sur une croissance de 1,5% en 2019, contre 1% pour le FMI et 1,1% pour la Commission. Mais l'Itsat vient d'enregistrer une croissance nulle au dernier trimestre de cette année, dans le contexte d'une baisse générale en zone euro, de 0,2% à la même date. Cela n'améliore pas ses marges de manœuvre.

Comment exclure demain qu'un accès de fièvre n'intervienne sur le marché obligataire, rendant le financement de la dette italienne insoutenable à court terme, ce qu'elle est déjà à long terme sans que cela ne soit admis ? Ils jouent tous avec le feu.

Dans cette union monétaire incomplètement construite, l'Italie n'est pas un cas unique de

rupture avec les règles, et il n'était peut-être pas indispensable de tenir des propos aussi décisifs côté Commission, tout en les alternant avec d'autres plus conciliants. En effet, pendant de nombreuses années, le gouvernement français ne les a pas respectées, tandis que le gouvernement allemand continue de dégager d'important surplus sur sa balance des opérations courantes. Mais le gouvernement italien commet le crime impardonnable de ne pas appliquer les remèdes prescrits qui, bien que n'ayant pas fait leurs preuves, sont en phase avec les dogmes ultra-libéraux.

## **Dissection d'Ascoval, le zombie**

Rédigé le 31 octobre 2018 par [Simone Wapler](#)

*Quel est l'argument qui justifie que de l'argent des contribuables soit injecté dans une entreprise privée dans laquelle des acteurs privés ne veulent pas investir ?*

En cette veille de la Toussaint, comment ne pas vous parler à nouveau des entreprises zombies, errant entre le monde des vivants et celui des morts ?

La Banque des règlements internationaux a récemment tiré la [sonnette d'alarme à propos des zombies](#).

Ces entreprises sont des morts-vivants, la trésorerie qu'elles dégagent leur permet de tout juste faire face aux intérêts de leurs dettes. En cas de hausse des taux, ce sera la faillite.



En ce moment un zombie déclaré a l'honneur des medias : l'aciérie Ascoval, résidu de la métallurgie française.

Dans *Les Echos* d'hier, l'éditorialiste Jean-Marc Vittori (1) faisait une très bonne analyse du cas particulier d'Ascoval et de la situation en général de ce genre de situation.

Pour résumer, Ascoval fabrique des produits semi-finis qui n'ont pas grande valeur ajoutée et soumis à une très forte concurrence.

De restructurations en restructurations industrielles, Ascoval a été le rejeté de Vallourec puis du suisse Schmolz-Bickenbach. Des entreprises privées n'ont pas voulu d'Ascoval jugeant que

l'affaire ne pourrait pas être profitable même en investissant.

Le groupe Altifort se propose aujourd'hui comme repreneur pour 10 M€ sachant qu'il « faudrait, selon les estimations, entre 140 et 250 millions pour réaliser les investissements qui déboucheraient l'avenir commercial de l'aciérie. Ce n'est pas impossible de les mobiliser en additionnant des prêts bancaires, une enveloppe de la banque publique Bpifrance, des fonds des collectivités locales, etc. Mais c'est compliqué, » selon Jean-Marc Vittori.

N'importe quel chef d'entreprise tiquerait au vu de l'imprécision de la fourchette annoncée. Par ailleurs pour cette reprise, Altifort veut faire imposer à Vallourec de se fournir chez Ascoval à des prix 30% plus élevés que ceux du marché, sachant que Vallourec est dans le rouge.

En effet, le coup de frein de la prospection pétrolière suite à la baisse des prix du pétrole a dégarni le carnet de commandes du spécialiste du tube acier sans soudure. Sauver Ascoval pour couler Vallourec ? Est-ce cela le but ? On peut se demander si Altifort n'est pas simplement un chasseur de subventions...

Vous allez me dire que mes propos ne sont pas charitables pour les 281 salariés de cette aciérie qui font certainement très bien leur travail et sont très compétents. Je n'en doute pas. Il y avait aussi des moines copistes très compétents, des dentelières très compétentes, des forgerons, des fabricants de chandelles, des peintres sur porcelaine, ... Si l'entreprise allait mal parce que ses salariés sont incompetents et je-m'en-foutistes, le problème serait simple à résoudre !

Les filets sociaux mis en place depuis le XXème siècle et payés par l'ensemble des contribuables sont faits pour cela : atténuer les difficultés d'individus confrontés à des transformations parfois brutales.

En 2015, Emmanuel Macron, alors ministre en visite chez Ascoval, avait assuré qu'il n'y aurait « aucune fermeture et aucun départ contraint ». On se demande comment Emmanuel Macron peut se voir étiqueté libéral avec de tels propos...

Cet ex-banquier d'investissement ignore-t-il que les zombies sont un boulet pour l'économie, comme le montre l'expérience (2) ? Comme l'explique la BRI :

*« Les zombies pèsent sur la performance économique car ils sont moins productifs, et leur présence affaiblit l'investissement et l'emploi dans les firmes plus productives. »*

Ignore-t-il aussi que ces prétendus sauvetages à coup d'argent des contribuables ne sont que d'odieuses prolongations d'agonies ?

Si des investisseurs privés estiment qu'une entreprise n'est pas viable, pourquoi diable vouloir y injecter de l'argent public ?

Pourquoi forcer des contribuables à investir là où des actionnaires refusent d'investir ?

En quoi l'Etat est-il un meilleur gestionnaire, un meilleur visionnaire que des entrepreneurs qui « jouent leur peau » ?

Pourquoi les médias et les partis politiques, interventionnistes de gauche ou de droite, se plaisent-ils à propager ces chimères ? Pourquoi n'y a-t-il que si peu de voix pour défendre la liberté, l'initiative privée, le jeu loyal de la concurrence face à l'interventionnisme, au

capitalisme de copinage, à la chasse aux subventions ?

Si on cumule à la fois les filets sociaux généreux et l'alimentation par l'argent public des zombies, il ne faut pas s'étonner que la prospérité et la croissance ne soient pas au rendez-vous.

C'est la double peine. Ou bien les assurances chômage et la formation sont efficaces et les victimes temporaires de la destruction créatrice se réinsèrent à terme dans des secteurs plus performants. Ou bien elles sont vaines et on nourrit les zombies, quitte à avoir une économie soviétique produisant ce dont personne ne veut mais sans chômage.

Mais le cumul des deux est économiquement suicidaire. Peut-être même plus stupide encore que l'économie soviétique...

Ne croyez pas toutefois que l'économie américaine soit à l'abri des zombies. Dans un récent rapport de l'IIF (3), on peut lire :

*« Presque 20% des entreprises aux Etats-Unis sont confrontées à des difficultés à payer les intérêts de leurs emprunts avec les résultats mais le problème est surtout aigu pour les plus petites entreprises. Clair symptôme de l'accélération de l'endettement dans un environnement de faible taux d'intérêt suite à la crise, plus de la moitié des petites entreprises américaines montrent désormais un faible ratio de couverture (défini comme inférieur à 2) ».*

Ne cherchez pas plus loin la piètre performance des marchés actions. Surendettement et poids morts des zombies commencent à peser partout dans le monde. C'est la conséquence directe des politiques monétaires de ces dix dernières années.

**NOTES :**

(1) [Faut-il vraiment s'acharner à sauver des entreprises zombies](#)

(2) Etude menée par la BRI dans 14 pays développés

(3) [Capital Marker Monitor : Are US Firms Over Borrowed](#) Nearly 20% of U.S. firms are facing difficulties in covering interest expense with current earnings, but the problem is especially acute for smaller firms. In a clear symptom of the accelerated debt buildup in the post-crisis low interest rate environment, over half of U.S. small-cap firms now exhibit weak interest coverage ratios (defined as less than 2).

## **« Comment vous pouvez transformer un krach en opportunité patrimoniale ! »**

par [Charles Sannat](#) | 31 Oct 2018 |

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Le krach est là. C'est une « bonne nouvelle ». Je sais, cela peut sembler un peu provocateur.

Le krach a commencé. C'est génial. On va pouvoir en profiter. Je sais, c'est un brin dérangentant dit comme cela...

Plus sérieusement, pour nous, ce n'est pas une surprise. Nous l'attendions. Nous l'anticipions, nous le comprenons.

Nous avons réfléchi, analysé.

Nous ne sommes donc ni étonnés ni pris au dépourvu.

#### **Un homme averti en vaut deux, un homme préparé en vaut 4.**

Pourtant, il est possible d'aller encore plus loin et de transformer ce krach en véritable opportunité patrimoniale pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent. Je sais, on me dira encore « il n'y a pas que l'argent dans la vie », ou encore « il n'y a donc que ça qui vous intéresse »...

Pas du tout, mais le gain, très souvent, sanctionne le travail, et ici, le gain peut récompenser l'effort intellectuel et les anticipations, sans que cela soit exempt de risque, ce qui rend la chose plus vertueuse d'ailleurs.

Vous ne volerez rien à personne.

Ce que vous allez gagner sera le fruit d'années de travail et de réflexion pour anticiper les cycles et mettre à profit cette compréhension.

Vous allez me dire encore une fois que si c'était si simple, tout le monde le ferait...

Eh bien c'est aussi simple que cela, pourtant, pour des raisons que je vais vous expliquer, bien peu le feront.

En fait, je ne vais rien vous expliquer, je vais faire mieux que cela : je vais vous le prouver ! Vous le démontrer.

Vous me connaissez, vous me lisez, je ne suis pas un optimiste béat, je ne suis pas non plus un « fin du mondiste » invétéré.

Je suis empreint du bon sens paysan dans lequel j'ai été élevé. J'aime être prêt au pire en espérant le meilleur.

Une fois que l'on a dit cela, qu'est-ce que cela signifie à votre avis?

Simple.

Quand cette crise va s'amplifier (nous n'en sommes qu'au tout début de l'effet krach provoqué par la montée des taux), il y aura deux possibilités.

#### **Soit le monde s'effondre. Soit après le krach, il y aura une reprise.**

Logique. Étudions ces deux possibilités.

Si le monde s'effondre, vous devez avoir votre plan.

Moi j'ai le mien, avec ma maison à la campagne, mon PEBC – qui est mon plan épargne boîtes de conserves et qui est une métaphore pour désigner tout ce que vous considérez utile à votre vie ou survie en mode dégradé ou crise aiguë du type effondrement économique, comme en Argentine en 2001 ou au Venezuela actuellement.

À vous d'y mettre ce que vous souhaitez. En ce qui me concerne, aimant les boîtes de raviolis bio végétariens de chez Carrefour, je surpondère cet actif précieux en cas de disette.

Encore une fois, c'est une image.

Si tout s'effondre, l'essentiel ne sera pas votre compte en banque, votre PEA ou encore votre assurance vie, qui seront relégués à l'état de papier pour w.c..

L'essentiel sera votre localisation, votre capacité à vous débrouiller et à fédérer dans le cadre d'une communauté de proximité.

Dans un tel cas, il vous faut être à la campagne, avec des savoir-faire manuels, du stock de produits de première nécessité et beaucoup d'amis ! Mieux que seul en ville, et sans emploi.

Si ce n'est pas la fin du monde, que les banques centrales rétablissent la situation en réinjectant les liquidités nécessaires (ce qu'elles feront) et que cela marche encore une fois (ce que nous avons tous intérêt à espérer) alors, après la pluie le beau temps, et les belles valeurs massacrées en Bourse repartiront de l'avant.

C'est dans un tel cas que vous pouvez gagner de l'argent.

### **Le cas de la « reprise » au moins des cours en Bourse !**

Beaucoup, beaucoup d'argent.

Partant du principe, logique également, que celui qui détient 100 000 euros (ou plus évidemment) d'épargne ne va pas acheter 100 000 euros de bocaux de raviolis végétariens Bio de chez Carrefour (qui sont mes préférés), il faut bien penser également à autre chose...

Les cycles économiques, boursiers sont liés aux cycles de taux.

Les graphiques ne mentent pas.



A noter que les points hauts sont de moins en moins hauts et que le prochain point haut sera vraisemblablement plus bas et proche des 5000 points (ligne rouge du haut).

Les points bas se situent toujours autour de 2 500 points pour l'indice CAC 40 matérialisé par la ligne rouge du bas.

Les mesures ne trompent pas.

Elles sont claires et sans ambiguïté.

Quand les taux montent suite aux décisions volontaires des banques centrales, les crises boursières et économiques suivent. Elles sont évidemment décidées de toutes pièces et provoquées par les banquiers centraux. Mais c'est là un autre sujet.

En attendant, nous pouvons en tirer des conclusions évidentes.

Comme en 2000, comme en 2007, les taux montent ou plus précisément sont montés en 2017 et 2018. Résultat ?

Les mêmes causes provoquant les mêmes effets, la crise arrive et commence par une correction boursière.

### **Que faire ?**

Simple, là encore.

Ceux qui ont des actions les vendent.

Ceux qui ont vendu leurs actions et ceux qui n'en avaient pas se préparent à en acheter lorsque les soldes seront passés par là et que plus personne ne voudra y aller.

À moins 30 %, il n'y a plus beaucoup de volontaires ; à - 60 %, tout le monde vous dira... « on m'y reprendra plus » !

C'est là qu'il faut racheter ! Et que personne, en général, n'a le courage de le faire !!

Mais pas n'importe quels titres, et pas n'importe quand.

C'est la raison pour laquelle j'ai consacré la lettre STRATÉGIES d'octobre, intitulée « Comment transformer un krach en opportunité patrimoniale » à vous expliquer par le menu la stratégie de krach que je vais déployer à titre personnel pour transformer cette nouvelle crise en opportunité pour ma famille.

C'est qu'il va bien falloir financer les études des enfants qui grandissent.

**Je vais donc vous expliquer comment et quand acheter, quels titres et pour quelles raisons !**

Car je vous ai sélectionné une liste de valeurs bien particulières, des valeurs qui seront massacrées par le krach à venir, et qui auront la meilleure capacité de rebond.

Enfin, comme je n'aime pas plus que vous payer des impôts, j'ai rajouté un critère supplémentaire...

Ces sociétés doivent être éligibles au PEA !

Pour tout savoir, pour tout comprendre, je vous donne rendez-vous [ici](#). Sachez que la promotion est toujours en vigueur pour [la lettre STRATÉGIES et que pour tout abonnement](#), vous avez accès à la totalité des dossiers déjà édités (soit plus de 35 documents et des centaines de pages), sans oublier un code de réduction de 50 % pour tout abonnement à la Lettre confidentielle de la Robolution.

Je crois que ce krach va beaucoup me plaire !!!

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **EFFONDREMENT EN COURS...**

**30 Octobre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

Le monde encours est en train de s'effondrer, d'abord physiquement, par l'effondrement des prix de l'immobilier/conjugué à une flambée en certains endroits limités.

[+ 5 % à Paris](#), mais -7 % dans la "campagne" d'IDF, et ailleurs, je vous dis pas. Sannat parle de 20 % pour la Normandie (trop proche de Paris), moi, chez moi, ou pas loin, ça serait plus près de 50 %. Et encore, il n'y a que les meilleurs biens qui se vendent, ce qui biaise le marché.

[D'ailleurs](#), visiblement, le marché immobilier est en train de se ramasser, malgré des taux à 1.5 %.

[Le dit Sannat](#), nous sort le coup de Martine, infirmière à 1500 euros par mois de retraite, qui

n'arrive pas à joindre les 2 bouts, à cause de ses 1000 euros de charges fixes. Etonnant. Elle aussi, il faudrait l'inscrire à un cours de vie sociale et familiale. Il reste qu'il a raison sur le reste, la paupérisation des vieux. A coups de rabots progressifs des droits.

Il a aussi raison sur un autre point : les résultats des entreprises décroissent. Normal. Quand on massacre les consommateurs, dans une économie qui repose sur la consommation, c'est plus de l'économie, c'est de la stupidité.

Wauquiez se fait bichonner par le gouvernement. Il est le candidat des mecs qui fument et roulent en diesel. P'têt même qu'ils poussent le vice à boire des canettes et à jouer au foute.

Présidentielle brésilienne. Le mauvais est arrivé en tête. Le type n'était peut être pas un foudre de guerre, pas un grand législateur. Mais visiblement, il a un vice irrémédiable : il n'est pas corrompu. Putain. C'est un Adolf en puissance. Manquerait plus qu'il boivent pas, fume pas, et aime les clébardes.

Orlov nous parle de l'effondrement de l'oligarchie en cours. C'est vrai que se richesse n'existe que sur le papier. Il parle aussi de la montée du populisme, suivie de la fascisation qui suivra, doublée d'une guerre à la Russie. Mais c'est tout théorique. Seul Hitler en 1941 avait envie de faire la guerre à l'URSS. Quasiment personne d'autre en Allemagne. Et puis, Hitler, en 1944 était un grand admirateur de Staline, et avait aligné le régime national-socialiste sur le régime communiste. Il l'avait trouvé diablement efficace.

Salvini fait très peur à l'oligarchie française qui ne sait que faire. Et s'ils arrêtaient d'agresser les peuples ? ça serait une idée. Pourquoi faire ? Ajouter des chiffres sur des papiers ? Ouais...

D'ailleurs, il paraît que les QE vont tous être arrêtés. Tant mieux, la situation deviendra vite "Out of control".

## **Plus de 30 % des Français limitent le chauffage faute d'argent !**

Près d'un tiers des Français limitent leur chauffage faute de moyens...

« Près d'un tiers (30 %) des Français ont restreint leur consommation de chauffage cette année pour réduire leurs dépenses énergétiques, selon des chiffres publiés mardi par le médiateur national de l'énergie deux jours avant le début de la trêve hivernale. »

« Par ailleurs, près d'un Français sur dix (9 %) affirme avoir eu des difficultés à régler certaines factures d'énergie, un chiffre stable sur un an, et 15 % disent avoir souffert du froid dans leur logement l'hiver dernier, selon les premiers résultats de ce baromètre, réalisé en septembre sur un échantillon représentatif de 1 501 foyers français. Depuis le début de l'année, les prix du gaz naturel et du fioul, deux énergies très utilisées pour le chauffage, ont augmenté du fait de la remontée des cours du pétrole. »

Au moment où notre Jupiter s'humanise dans la fatigue très terrienne... les Français, eux, tremblotent de froid.

Bon, certes, mettre un pull ou deux n'a jamais tué personne, et l'on n'est pas obligé de chauffer à 25°, mais cela fait bien longtemps que beaucoup ne chauffent plus à 25 !

Notre gouvernement dira qu'il donne quelques chèques énergie à quelques dizaines de milliers de foyers supplémentaires.

Dans le même temps, nous serons des millions à payer beaucoup plus cher notre énergie et notre chauffage, en grande partie parce que les taxes qui nous sont imposées explosent à la hausse.

*Charles SANNAT*

Source [Lefigaro.fr](http://Lefigaro.fr) [ici](#)

## **Pour Bruno Le Maire, la zone euro n'est pas prête pour affronter une crise !**

Dans une interview au *Parisien*, le ministre de l'Économie Bruno Le Maire a reconnu que la zone euro n'était pas, à ce jour, en mesure d'endurer une nouvelle crise économique ou financière.

Nous le savions déjà.

Mais, voilà une confirmation !!

Comme l'a dit le ministre :

« Nous ne voyons pas de contagion en Europe. La Commission européenne a tendu la main à l'Italie, j'espère que l'Italie saisira cette main. Mais la zone euro est-elle suffisamment armée pour faire face à une nouvelle crise économique ou financière ? Ma réponse est non », a confié le ministre français de l'Économie et des Finances, lors d'une interview au *Parisien* paru le 28 octobre. Un état de fait pour le moins inquiétant... qui justifie, pour le membre du gouvernement, une intégration européenne accrue sur le plan économique, comme le propose Emmanuel Macron : « Il est urgent de faire ce que nous avons proposé à nos partenaires pour avoir une union bancaire solide et un budget d'investissement de la zone euro. » »

On connaît le projet macronien et des européistes. Pour eux, la réponse c'est plus d'Europe. Techniquement, c'est vrai. Avec une intégration fiscale, sociale, budgétaire, cela peut techniquement fonctionner. Le problème c'est que les Allemands n'en voudront pas.

S'il n'y a pas « plus » d'Europe, alors il en faudra moins.

*Charles SANNAT*

## **Le monde se dissocie discrètement des États-Unis** **... et personne n'y prête attention**

Par Brandon Smith – Le 9 octobre 2018 – Source [Alt-Market.com](http://Alt-Market.com)



**La confiance aveugle dans le dollar américain est peut-être l'un des facteurs les plus invalidants dont disposent les économistes pour évaluer notre avenir économique. Historiquement parlant, les monnaies fiduciaires sont des animaux dont la durée de vie est très courte, et les monnaies de réserve mondiales sont encore plus sujettes à une mort prématurée. Mais, pour une raison ou une autre, l'idée que le dollar est vulnérable au même sort est jugée ridicule par les médias dominants.**

Cette illusion a aussi récemment perfusé dans certaines parties du mouvement économique alternatif, certains analystes espérant que l'Administration Trump renversera en quelque sorte plusieurs décennies de sabotage des banques centrales en seulement quatre à huit ans. Cependant, cette façon de penser exige qu'une personne ignore complètement la tendance actuelle.

Des années avant que l'on ne soupçonne l'imminence d'une guerre commerciale, de nombreux pays ont établi des accords bilatéraux qui devaient réduire le dollar comme principal mécanisme d'échange. La Chine a été un chef de file dans cet effort, bien qu'elle soit l'un des plus importants acheteurs de titres du Trésor américain et détenteurs de réserves en dollars américains depuis le krach de 2008. Au cours des dernières années, ces accords bilatéraux ont pris de l'ampleur, en commençant par de petits accords, puis en se transformant en accords massifs sur les matières premières. La Chine et la Russie sont un parfait exemple de la tendance à la dé-dollarisation, les deux pays ayant formé une [alliance commerciale](#) sur le gaz naturel dès 2014. Cet accord, qui devrait commencer à stimuler les importations en Chine cette année, élimine le besoin de dollars comme mécanisme de réserve pour les achats internationaux.

La Russie et certaines parties de l'Europe, y compris l'Allemagne, se rapprochent également sur le plan commercial. Avec l'entrée de l'Allemagne et de la Russie dans l'accord sur le gazoduc [Nordstream 2](#) malgré les condamnations de l'administration Trump, nous pouvons

voir une nette progression des nations s'éloignant des États-Unis et du dollar et allant vers un « panier de devises ».

Le ministre de l'Énergie, Rick Perry, a laissé entendre que des sanctions sont possibles à l'égard du projet Nordstream 2, mais les politiques de guerre commerciale ne font que hâter le mouvement international qui s'écarte des États-Unis comme centre d'influence commerciale. Les sanctions américaines contre le pétrole iranien appuient cet argument, car la Chine, la Russie et une grande partie de l'Europe travaillent ensemble pour contourner les [restrictions américaines](#) sur le brut iranien.

La Chine a même mis en place son propre marché de [pétro-yuans](#), et les premières livraisons de pétrole du Moyen-Orient vers la Chine payées par un contrat de pétro-yuans ont eu lieu en août de cette année. Les économistes classiques aiment à souligner la petite part du marché mondial du pétrole que représente le pétro-yuan, mais ils semblent ne pas avoir saisi l'ensemble de la situation. Le problème, c'est qu'il existe maintenant une solution de rechange au pétro-dollar là où il n'en existait pas auparavant. Et c'est là l'essentiel de la question qu'il faut examiner : La tendance vers des alternatives, et toutes les alternatives conduisant à la centralisation par les banques mondiales.

Au-delà de l'abandon du dollar américain en tant que monnaie de réserve mondiale, il y a une nouvelle question autour des systèmes de paiement internationaux alternatifs. SWIFT (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) est un réseau mondial de « messages financiers » entre les grandes banques, dont les banques centrales. Les transactions sont enregistrées via le réseau SWIFT, ce qui permet une confirmation rapide des « messages » et des mises à jour de comptes dans le monde entier.

Fondé à l'origine à Bruxelles, SWIFT est depuis des décennies le seul réseau bancaire de ce type disposant d'une capacité mondiale et, jusqu'à récemment, les principaux centres de données étaient situés aux États-Unis et aux Pays-Bas.

Le gouvernement américain a exploité un contrôle économique étendu en utilisant son influence sur SWIFT, notamment en surveillant massivement les transactions financières internationales et en refusant à des pays comme l'Iran l'accès à SWIFT par des sanctions. Par le passé, les États-Unis ont saisi ou gelé des fonds transférés par l'entremise de SWIFT entre des banques à l'extérieur des frontières américaines, y compris des transactions entièrement légales, ce qui indique que les États-Unis exercent un contrôle manifeste sur le système. Le statut de réserve mondiale du dollar, combiné à l'influence des États-Unis sur l'outil le plus important dans les transactions bancaires internationales, a renforcé la domination financière des États-Unis pendant de nombreuses années.

Mais le règne du dollar touche rapidement à sa fin, les banques mondiales comme le FMI cherchant à centraliser l'autorité monétaire dans une structure mondiale unique. La grande illusion perpétrée est que l'« ordre mondial multipolaire » qui est en train de naître est en quelque sorte « anti-globaliste ». Ce n'est tout simplement pas le cas.

Alors, que se passe-t-il réellement ? Le monde se rétrécit à mesure que tout le monde, SAUF les États-Unis, se consolide sur le plan économique. Cela inclut les alternatives à SWIFT.

La Russie vend ses bons du Trésor américain, mais entretient des liens étroits avec le FMI et la BRI, appelant à un système monétaire mondial sous le contrôle du FMI. La Chine fait de

même, en resserrant ses liens avec le FMI par le biais de son système de panier de DTS, tout en coupant un par un ses liens avec le dollar. L'Europe se rapproche de la Russie et de la Chine, s'efforçant de défier les sanctions américaines.

Aujourd'hui, tous ces pays construisent de nouveaux réseaux de type SWIFT afin de mettre les États-Unis à l'écart de la boucle. En d'autres termes, les États-Unis sont en train de devenir le méchant de notre soap opera mondial et, du fait de leur orgueil démesuré, ils préparent le terrain pour leur propre destruction. Les États-Unis jouent un rôle de catalyseur en aidant les banques mondiales en faisant peur à leurs ennemis et alliés et en les poussant à une plus grande centralisation. Du moins, c'est le récit que je soupçonne que les futurs historiens reprendront.

Dans le cadre des efforts visant à saper les sanctions américaines contre le pétrole iranien, l'UE a établi un programme pour construire un nouveau système SWIFT en dehors de l'influence américaine. C'est un modèle auquel la Russie, la Chine et l'Iran ont accepté de participer, et la nouvelle a été largement ignorée par le grand public. Le Wall Street Journal [a rapporté](#) à contrecœur l'évolution de la situation, mais l'a rejetée comme étant inefficace pour contrecarrer les sanctions américaines. Et cela semble être le consensus parmi les médias – minimiser ou ignorer les implications d'un système SWIFT alternatif.

Les préjugés à l'égard du dollar soulèvent une fois de plus leur vilaine tête, et les dangers de ce genre de déni sont nombreux. Le dollar peut être, et est en train d'être contourné par des accords commerciaux bilatéraux. La domination américaine sur les marchés pétroliers est contournée par d'autres contrats pétroliers. Et maintenant, le contrôle américain des réseaux financiers est contourné par des programmes SWIFT alternatifs. Le seul fil conducteur qui maintient le dollar et, par extension, l'économie américaine ensemble est le fait que ces alternatives ne sont pas encore répandues. Cela va inévitablement changer.

### **Alors, la question est : quand cela va-t-il changer ?**

Je crois que le rythme de la guerre commerciale dictera le [rythme de la dé-dollarisation](#). Plus les tarifs deviendront agressifs entre les États-Unis et la Chine, l'Iran, l'Europe et la Russie, plus vite les systèmes alternatifs déjà existants seront mis en œuvre. À l'heure actuelle, la rapidité du conflit entre les États-Unis et la Chine laisse entrevoir un passage du dollar à un panier de monnaies internationales d'ici la fin 2020, et il faudra environ une autre décennie pour que ce processus se concrétise. En d'autres termes, le système du panier des DTS servira de pont dans le temps vers une nouvelle monnaie de réserve mondiale, un système monétaire mondial unique.

Avec les tarifs douaniers actuels qui couvrent au moins la moitié du commerce chinois et l'autre moitié qui est menacée si la Chine riposte de quelque manière que ce soit, je pense que ce n'est qu'une question de mois avant que la Chine n'utilise ses propres dollars et réserves de bons du Trésor comme arme contre les États-Unis. Lorsque cela arrivera, la Chine n'annoncera pas publiquement cette mesure, et les grands médias ne sauteront dessus que beaucoup trop tard.

Ne vous attendez donc pas à ce que l'Europe vienne en aide à l'Amérique si cela se produit. Il me semble évident, d'après le comportement récent de l'UE, qu'elle a l'intention de rester neutre, du moins pendant l'escalade, si ce n'est être totalement du côté de la Chine et de la

Russie par nécessité économique.

La préparation de cet événement exige autant d'indépendance financière que possible. Cela signifie des alternatives tangibles au dollar, comme les métaux précieux, et des économies localisées basées sur le troc et le commerce. Une fois que le dollar perdra son statut de réserve mondiale, le transfert de l'inflation des prix aux États-Unis sera immense. Les dollars détenus à l'étranger reviendront en masse dans le pays, car ils ne seront plus nécessaires à l'échange international de biens et de ressources. Ce changement pourrait se produire très rapidement, [comme une avalanche](#).

Encore une fois, ne vous attendez pas à recevoir un avertissement avant que les créanciers étrangers ne vendent des actifs libellés en dollars, et attendez vous à ce que les effets négatifs se fassent sentir dans un délai très court sur Main Street.

## **Tous inégaux !**

par [Impat \(son site\)](#) **lundi 29 octobre 2018 Agoravox**

*Vous ne pouvez pas aider le pauvre en ruinant le riche.*



L'univers comporte quelques caractéristiques étonnantes.

Un circuit d'eau ne fonctionne que s'il existe une différence de niveau ou de pression entre deux zones. Un circuit électrique ne fonctionne que si on peut mesurer une différence de tension, des « volts », entre deux points. Et l'intensité du circuit est d'autant plus grande que cette différence de tension est grande.

Il faut s'y faire. La « différence » est source de vie, elle est la vie, elle est l'énergie.

Vouloir l'uniformisation, le plat, le tous pareils, c'est vouloir l'immobilisme. Si tout est identique, aucune force ne se déclenche pour que « ça bouge ».

Alors on peut toujours imaginer que les revenus financiers des citoyens deviennent identiques. Dans cette construction abstraite tout le monde se retrouve avec les mêmes moyens concrets d'existence. Et comme à ce jour la production de richesse est une grandeur certes variable mais non infinie, comme tout le monde ne peut être riche, pour être tous au même niveau il faut que tout le monde soit pauvre. Et c'est, au fond, cela qui est souhaité par quelques rêveurs trop cartésiens. Il leur apparaît logique que la même richesse bénéficie à tous, et cette logique les conduit à vouloir sciemment, ou inconsciemment, appauvrir tout le monde.

Néanmoins d'autres « penseurs », certainement moins logiques mais plus pratiques,

s'emploient plutôt à rechercher comment enrichir tout le monde quitte à enrichir certains plus que d'autres. Mais comment ?

Si la répartition très inégale des richesses consistait à voir les « riches » s'enrichir au détriment des « pauvres » il faudrait y voir une injustice profonde et la nécessité d'y remédier. Mais c'est le contraire qui se produit. L'enrichissement de quelques-uns conduit à l'enrichissement d'un plus grand nombre. Ce que certains appellent sottement la théorie du ruissellement n'est ni une théorie ni un ruissellement : c'est un constat et une cascade. En effet que se passe-t-il quand une personne devient fortunée, que ce soit par son travail ou par héritage ? Si l'on excepte quelques sordides grippe-sous qui collectionnent les billets ou les lingots dans une lessiveuse, lorsqu'une personne, ou une famille, dispose d'un excès d'argent elle ne peut en faire que deux choses : consommer ou investir. Ou les deux.

Or dans les deux cas cette opération constitue un transfert de richesse, soit directement par la consommation, soit indirectement par l'investissement. Parallèlement ce transfert entraîne de l'activité rémunérée, donc de l'emploi.

Qu'on ne se méprenne pas. Ce transfert ne s'apparente en rien, de près ou de loin, à un acte généreux de la part du décideur de ce débours. Il le fait, le plus souvent, pour le simple et unique motif de rentabiliser son argent. Si, par ailleurs, il a une âme de généreux mécène et distribue quelque don, eh bien tant mieux pour les bénéficiaires du don mais cet acte est marginal en regard de la cascade d'enrichissement déclenchée par l'activité de rentabilisation de l'argent dépensé. Cette dernière opération est un acte insensible, dénué de tout sens moral, mais dont l'effet cumulé est incommensurablement plus conséquent que celui des actes généreux évidemment plus rares.

C'est par ce biais naturel que la richesse des riches entraîne la décreue de la pauvreté des pauvres. La sagesse populaire le dit depuis longtemps, partout et toujours, à l'instar du proverbe chinois : « Quand les riches maigrissent, les pauvres meurent de faim » tandis qu'à l'autre extrémité du spectre sociétal, le président Abraham Lincoln ne disait pas autre chose : « Vous ne pouvez pas aider le pauvre en ruinant le riche ».

La conséquence majeure de cet état de choses, il faut la mettre en pleine lumière et la répéter inlassablement : un pays qui diminue le nombre et la richesse des riches, inéluctablement, appauvrit les pauvres et augmente leur nombre.

Mais quel pays aurait l'idée d'inciter ses riches à devenir moins riches, voire à les faire partir ? On vous le demande...

On pourrait rétorquer que ce rôle indispensable de consommateur et d'investisseur, au lieu d'être laissé aux riches, devrait être confié à l'État. C'est tout à fait imaginable. Ce fut même imaginé, et pratiqué pendant 70 ans en Russie. Pourquoi cela n'a-t-il pas marché ? Passons sur les conséquences liberticides et limitons-nous aux conséquences économiques. Ces dernières tiennent en une phrase : un État ne sait pas créer et investir dans les petites unités, les PME. Un État sait consommer, il sait emprunter (!), il sait parfois décider de très gros investissements à l'échelle nationale. Mais ce sont les PME qui créent l'emploi et la richesse, et aucun État n'a jamais su les créer et les faire vivre. Les PME, c'est une affaire de liberté économique, de créateurs imaginatifs, de goût du risque calculé. Une affaire **d'entrepreneurs**. C'est un fait d'expérience : l'État, avec ses politiques et ses administrations, n'est pas apte à exercer en ce

domaine. Ce n'est pas un hasard si la France, où l'État est roi dans les esprits et dans les faits, manque de petites entreprises et ne manque pas de chômeurs...

Le mal de ce pays, du moins l'une de ses sources, c'est qu'il manque de riches.

Alors l'inégalité est peut-être, selon certains, un mal, mais un mal nécessaire. D'ailleurs on prône la diversité, et on veut que tous soient au même niveau ? Est-ce vraiment un mal que d'accepter la diversité du monde ?